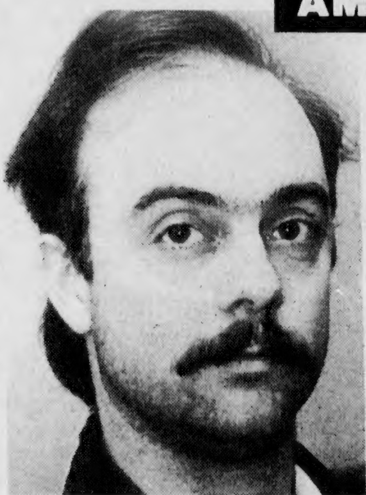
LA LIBERTÉ

50¢

Volume 72 No 44 Saint-Boniface, du 14 février au 20 février 1986

AMBIVALENT



Marc Bergeron

Surmonter la tragédie ferroviaire du Canadien National

MILITANTE



Lise Mulaire-Rémillard

Combattre les difficultés des femmes collaboratrices.

Ils sont en scène pour le 18!



Finalement, le secret de polichinelle est levé: la première élection en mars depuis 1907 aura bien lieu le 18. Les politiciens de tous bords n'ont même pas fait semblant d'être surpris: ils leur a suffit d'augmenter d'un cran la réthorique préélectorale. Côté programme électoraux, c'est le flou artistique qui règne encore. «Le Manitoba peut être plus», a lancé Gary Filmon, «Les libéraux seront les seuls avec un programme» a affirmé Sharon Carstairs, «Les néos se battront pour le Manitoba» a juré Howard Pawley, en espérant que le budget fédéral du 26 lui fournira un script...

ATTENTION!

Si vous avez manqué le début du feuilleton, c'est pas grave! VOIR PAGE 4.

La fermeture de la Librairie Landry, un puzzle pour la Conférence de la francophonie à Paris

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Une autre façon de lire l'actualité

Vous pouvez y voir un symbole si vous voulez: la première Conférence de la francophonie va se dérouler les 17, 18 et 19 février à Paris, en plein milieu du Festival du Voyageur.

Pendant que les hommes politiques des États francophones examineront les moyens de défendre la langue française; et pendant que les francos auront du fun avec les anglos au Festival, la Librairie Landry va tranquillement achever d'écouler son stock. Vous pouvez y voir un symbole si vous voulez.

En tout cas, que la fermeture de la Librairie Landry coïncide avec l'ouverture du premier sommet des pays francophones, c'est au moins ironique.

D'après un communiqué envoyé par le consulat général de France à Edmonton, la Conférence de la francophonie a des objectifs très ambitieux. L'avenir du français sera au centre des préoccupations.

Ce «Commonwealth francophone» fournira «Enfin et surtout, une occasion de débattre de la défense de la langue française et de dégager une volonté commune de relever le défi auquel doit faire face la francophonie en mettant l'accent sur les technologies du futur, en tentant d'associer tous les acteurs de sociétés modernes *(industries, médias, universités, centres de recherche, etc...)*

«Cette réflexion portera non seulement sur le patrimoine qui existe déjà, mais également sur l'avenir avec l'utilisation des banques de données, de la télécommunication, de la télévision, de l'industrie de la langue, de la diffusion de l'écrit et **de la diffusion du livre**».

Tout ça pour dire que, d'une certaine façon, les experts de la francophonie vont parler de la fermeture de la Librairie Landry!

Pour Gilles Landry, la diffusion du livre en français a été une business depuis 1973, quand il a acheté la Librairie Hachette. «Au début, ça allait bien. Mais les circonstances ont changé, explique-t-il. Maintenant, les écoles ont de moins gros budgets, j'avais des contrats dans des provinces qui disposent présentement d'une librairie. Aussi, avec la crise économique, des gens sont allés plutôt emprunter des livres à la bibliothèque. Et puis je trouve que les gens sont moins liseux.»

Y a-t-il un avenir pour une librairie qui vise une clientèle d'adultes? «Une librairie est viable, à condition de maintenir un stock raisonnable. La librairie comme je l'ai connue, avec un vaste stock, c'est fini. Car la clientèle n'est pas là. Elle l'était en 1973...»

Lorsque Léonie Boisvert a ouvert La Boutique du livre en novembre 1980, Gilles Landry ne s'est pas senti concurrencé. Après tout, la propriétaire de La Boutique du livre cherchait essentiellement à remplir le créneau des livres pour enfants.

Va-t-elle se lancer dans le livre pour adultes? «J'aimerais combler le vide.» indique Léonie Boisvert. Pour l'instant cela veut dire qu'elle commandera des livres et des revues essentiellement sur demande. Les livres pour adultes que La Boutique du livre proposera de sa propre initiative seront encore l'exception. *(Exemple: le livre de Jean Chrétien, un succès garanti pour la librairie).*

Léonie Boisvert ne partage pas le constat de Gilles Landry sur l'intérêt des gens pour la lecture. Au contraire. «Je suis portée à croire que de plus en plus de personnes aiment lire. Il y a beaucoup de gens de la rue qui rentrent et viennent bouquiner.»

Cependant, cette note optimiste ne constitue qu'une consolation limitée pour des adultes qui aiment faire un tour à la librairie pour se laisser tenter par un bouquin. Pour ceux et celles qui lisent, une librairie avec un bon stock de livres pour adultes représente un service essentiel.

Évidemment, il reste toujours la bibliothèque municipale. Mais le montant de nouveaux bouquins disponibles dépend tellement des fonds alloués par les politiciens municipaux!

Voilà donc la situation pour les personnes qui veulent lire en français au Manitoba. Une situation quand même regrettable lorsque l'on procède à une simple comparaison.

En 1973, quand Gilles Landry prend en main la librairie Hachette, il est le seul libraire dans une province où n'existe pas de maison d'édition francophone. En 1986, quand la Librairie Landry ferme ses portes, La Boutique du livre a cinq ans et le Manitoba français ne compte pas moins de deux maisons d'édition. *(Les éditions du Blé, fondées en 1973 et Les éditions des Plaines, lancées en 1979).*

Si les experts qui vont se réunir à Paris pour la Conférence de la francophonie examinaient cette situation, ils seraient en droit de se gratter la tête: une librairie pour deux maisons d'édition! C'est peut-être une situation exceptionnelle, mais au moins rassurante pour l'avenir.

* * *

EN APOSTILLE: *C'est un conservateur, Howard! La tradition manitobaine veut que la période électorale ne dépasse pas le minimum fixé par la loi: 35 jours. En déclenchant les élections mardi 11, et en sachant que le vote doit se tenir un mardi, le premier ministre s'assurait de respecter la tradition.*

C'est donc le mardi 18 mars, à la veille du printemps, qu'on saura si la tendance décelée par les instituts de sondage depuis plusieurs mois se confirmera. Les sondeurs professionnels donnent pour l'instant une majorité d'électeurs-électrices décidé(e)s aux néo-démocrates. Nul doute que le NPD va compter sur le budget fédéral du 26 pour alimenter son programme électoral.

À ce stade-ci il est encore difficile d'affirmer si le Festival du Voyageur aura un impact sur les élections. On saura bien d'ici une dizaine de jours si les partis auront du mal à recruter des volontaires avant la fin de la fête d'hiver!

Gageons en tout cas que les festivités festivaliennes n'aurant aucune incidence sur le montant de volontaires qui travailleront pour la campagne résolument anti-bilinguisme de Russ Doern. Le héros des anti-article 23 a utilisé des grands mots l'autre jour en annonçant sa plate-forme électorale: Bilingualism has to be eradicated.

De son côté, une semaine avant le début des hostilités, Gary Filmon a tenu à répéter clairement que son parti est concerné par le bien-être des gens. We really care, *qu'il a dit. On pensait que c'était un acquis. Mais la presse a quand même cru bon d'en faire une nouvelle. Ces journalistes sont contre les conservateurs!*

Lettres à LA LIBERTÉ

Lettre ouverte aux parents des écoles franco-manitobaines

Permettez-moi d'abord de vous transmettre les salutations du Conseil d'administration de la Fédération provinciale des comités de parents. Si nous avons choisi de communiquer avec vous aujourd'hui par le biais de La Liberté, c'est pour vous rejoindre tous afin de vous entretenir d'un projet très important que nous voulons concrétiser en 1986.

Nous voulons aussi faire savoir à toute la population que nous, parents, avons un rôle spécial à jouer dans la réalisation de ce projet. On en a assez parlé depuis quelques années: il s'agit de la gestion des écoles franco-manitobaines. C'est le moment de passer à l'action!

L'histoire nous a montré que l'éducation française au Manitoba, ça coûte cher. Les crises des vingt dernières années nous ont enseigné qu'il faut payer de plus en plus de notre temps et de nos énergies pour survivre collectivement. En français, éducation est trop souvent synonyme de limitation.

Il a fallu se battre pour obtenir de l'enseignement en français, ensuite pour obtenir des classes, enfin pour regrouper des classes dans une école. La prochaine bataille qui se présente — ce sera aussi la dernière, on l'espère! — Vise le regroupement d'écoles. C'est logique. C'est légitime. Et c'est légal depuis 1982!

Vous en avez sans doute entendu parler... En 1982, le Parlement fédéral adoptait la Charte des droits et libertés, garantissant aux parents, dans l'article 23, l'accès à une éducation française de qualité pour tous les jeunes francophones du pays, mais aussi un contrôle politique des institutions par ces francophones. Les jugements de deux tribunaux, en Alberta et en Ontario, sont venus en 1985 confirmer que tel était bien l'esprit de la Charte.

En Ontario, le gouvernement a décidé tout récemment de mettre en application le jugement de sa Cour d'appel en créant de toutes pièces un conseil scolaire entièrement francophone à Ottawa-Carlton, et en garantissant des représentants francophones dans toutes les divisions scolaires où se donnent des programmes de français.

Au Manitoba, les choses ont progressé plus lentement, quoique le nombre d'écoles françaises et leur développement avancé auraient justifié un respect plus prompt des prescriptions de la Charte. Voilà un an que cinq organismes se concertent en vue de faire bouger la province: ce conseil consultatif des organismes porte le nom de Comité directeur des structures scolaires, le CDSS. En mars 1985, nous avons fait connaître à la ministre Maureen Hemphill notre façon d'interpréter l'article 23 de la Charte en soumettant que la Loi sur les écoles publiques du Manitoba est fautive à l'égard de la minorité.

Le 15 octobre dernier, la ministre Hemphill annonçait que le cabinet Pawley avait endossé la création d'un groupe d'étude, présidé par les sous-ministres adjoints Guy Roy et Glenn Nicholls, chargé d'étudier la compatibilité entre la loi scolaire et la Charte fédérale. Le comité a également été mandaté «... de faire l'examen des différentes structures de gestion scolaire et recommander une ligne de conduite au gouvernement.»

Nous sommes toujours sans nouvelles du groupe d'étude; les coprésidents n'auraient pas encore reçu leurs instructions de la ministre Hemphill!

Pour sa part, le CDSS a défini le principe de base d'un modèle de gestion par la minorité comme étant «un regroupement d'écoles franco-manitobaines». Nous invitons donc les comités de parents à se pencher sur l'idée d'un tel regroupement. De toute évidence, nous souhaitons que tous les étudiants franco-manitobains soient inclus dans un (des) regroupement(s) des écoles franco-manitobaines.

Le débat sur les structures scolaires a été relancé dans l'arène publique récemment à l'assemblée annuelle des Commissaires d'écoles franco-manitobains. La question fera de nouveau surface lors du congrès annuel de la SFM, début mars, ainsi qu'à l'assemblée annuelle de la Fédération à la mi-mars. Voilà quelques occasions de vous présenter et de vous exprimer.

Par ailleurs, nous, à la FPCP, sommes prêts à vous rendre visite chez vous pour discuter en détail des changements revendiqués. N'hésitez donc pas à communiquer avec le personnel du bureau de la Fédération.

En terminant, rappelons que nous, parents, sommes appelés à assumer la plus grande part dans la gestion des écoles franco-manitobaines, en raison des droits qui nous sont conférés par la Charte. Il nous revient donc de faire avancer le débat dans cette question.

Gilbert Savard
président de la FPCP
Saint-Boniface
le 10 février 1986

CAYOUCHE



LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journaliste: Lucien CHAPUT
Journaliste coopérant: Stéphane JARRE
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Tél.: 237-4823

Lettre ouverte au Secrétaire d'État

M. Bouchard,

De la part du Conseil jeunesse provincial Inc., je me dois de vous faire part de mes sentiments au sujet de l'annulation du programme Katimavik.

Katimavik, un programme national pour jeunes bénévoles qui sert à promouvoir l'éducation, le développement personnel, le service communautaire, la sensibilisation à l'environnement et une connaissance de son pays est enlevé aux dépends de la jeunesse canadienne.

Pendant environ 9 ans, 20 000 jeunes entre 17 et 21 ans, ont contribué à la société canadienne. Au Manitoba, des centaines de jeunes de partout au Canada ont contribué au développement communautaire aussi bien chez les anglophones que chez les francophones. Des centaines qui se donnaient des objectifs autres que de traîner dans les rues.»

Évidemment, l'Année internationale de la jeunesse est finie. L'Année où tout le monde, y inclus les gouvernements, disaient que la jeunesse est notre plus grande richesse. Il faut encourager nos jeunes. La jeunesse est l'avenir. Trente-cinq jours dans la nouvelle année et déjà un pilier de la fondation jeunesse est mis de côté.

Serait-ce mieux de voir les participants dans un programme qui marche, tel Katimavik, ou est-ce mieux de les voir en ligne pour leur chèque de chômage ou de bien-être social?

René Desaulniers
Président
Conseil jeunesse provincial
Saint-Boniface
le 7 février 1986

Une pièce qui touche

M. le rédacteur,

Je viens vous donner mes impressions sur ma première pièce de théâtre au Cercle Molière. Les Tremblay est une excellente pièce qui jumele les talents d'Irène Mahé et Claude Dorge. Tous les comédiens, l'équipe technique et le bon travail de M. Roland Mahé ont fait plus que me défricher l'esprit dans la bonne conscience sociale. Ils m'ont fait aussi me rendre compte de nos situations souvent coincées dans notre quête de tendresse.

Félicitations pour le spectacle «Les Tremblay», une pièce qui vous touche par son futurisme, dans nos mentalités, en nous laissant sur l'urgence de nos émotions.

Nicole Morin
Saint-Boniface
le 11 février 1986

La Liberté, le journal de l'année de l'Association de la presse francophone hors Québec.

C'est pas grave!

En effet, si vous venez seulement de vous intéresser au feuilleton, il n'est pas trop tard pour pénétrer dans le monde du 467, rue Jeanne d'Arc.

Si vous n'avez pas conservé les pages depuis le début, donnez-nous un coup de fil (237-4823), votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les pages manquantes!

La Liberté est particulièrement fière de présenter ce feuilleton inédit de Patrick Chabault en primeur à ses abonné(e)s.

Lettres à LA LIBERTÉ

Le français a eu son règne

M. le rédacteur,

André de Leyssac (La Liberté du 7 au 13 février 1986) est pas mal fanfaron de parler du «Recul de la civilisation au Canada» quand il veut dire recul de la langue française. Il n'y a pas qu'au Canada que le français soit en souffrance. En France, on impose aux Français de parler français sous peine d'amende.

Jean-Paul Desbiens explique ainsi pourquoi les Français utilisent de plus en plus de mots anglais: «Je me suis aperçu en lisant Montaigne que la langue française avait été bloquée par le siècle classique. Si ce n'avait été de ce siècle noir, on aurait aujourd'hui un français comme l'anglais, aussi souple, aussi inventif. Aujourd'hui, la langue française n'est pas capable de nommer les choses neuves.»

Dans le dernier numéro de «*Language and Society*», le professeur Michel Brunet écrit — en anglais — «In my view, bilingual countries are infirm hybrids in which one of the two competing linguistic groups has failed to assimilate the other. As a result, linguistic warfare persists from generation to generation. In Canada, it started in 1974 and has never stopped since.»

«We French, we English, never lost our civil war/Endure it still, a bloodless civil bore.» Whenever I hear someone claim that the survival of two languages in one country is a source of cultural enrichment, I like to remind that individual that, of all the different species, mankind alone grants special privileges to infirmities.»

Comme le latin, le français a eu son règne. Il doit maintenant humblement prendre son trou.

Lucien Paquin
Saint-Boniface
le 10 février 1986

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT



Louis Lambert est content: il est sûr d'avoir découvert le secret de Marie-Louise Langlois, sa belle-mère. Mais il refuse de donner à sa femme, Léonie, née Langlois, des détails sur la manière dont ils deviendront riches, grâce au secret.

La matinée avait passé calmement pour Léonie. Personne ne l'avait dérangée dans le plaisir presque enfantin qu'elle avait eu à pétrir la pâte, éplucher les pommes et les découper en jolies quartiers de taille égale. Léonie avait mis toutes les chances de son côté: elle voulait tellement que cette tarte aux pommes soit sa meilleure. Elle tenta même de mettre un tout petit peu moins de canelle.

En fait, il n'y avait que son coeur de mère qui concevait quelques inquiétudes. Ses pensées les plus tristes tournaient autour de sa Marguerite, qui fréquentait un garçon dont elle n'approuvait pas vraiment les manières. Probablement un fumeux de drogue, avait-elle conclu dès les débuts. Bien qu'elle n'entretenait que des suspicions, elle avait décidé, néanmoins, de se faire du mauvais sang. Un coup d'oeil à la tarte, qui commençait à dorer dans le four, lui fit changer les idées. Déjà des odeurs subtiles se répandaient dans la cuisine. Léonie apprécia l'instant de quiétude.

Elle s'apprêta à penser aux événements de la dernière journée, qui s'était somme toute achevée sur une série de notes plutôt positives, quand le téléphone proposa sa sonnerie aigrelette. Elle faillit ne pas aller décrocher, en pensant que ce ne pouvait être que Madame Rémillard, sa voisine, qui savait comment être achâlante. Mais comme toujours, Léonie se ravisa, parce que, c'est dont vrai, on sait jamais, des fois, ça pourrait peut-être être important.

— Allô?

— Madame Lambert?

— C'est moi qui parle...

— Allô madame Lambert, c'est Charles Tétrault à l'appareil...

— Monsieur Tétrault? Je...

— Je suis à l'Hôpital Saint-Boniface, Madame Lambert... J'ai une nouvelle très difficile à vous annoncer.

— Mon Dieu...

— Louis vient d'avoir un accident très grave...

— Très grave... Mon Dieu!!!

— Je suis désolé, madame Lambert, mais Louis vient de tomber du grand échafaudage et...

— Mon Dieu! Mon Dieu!!!

— Et... il, enfin...

— Louis est mort?

— Il était très mal tombé, on s'est dépêché d'appeler l'ambulance, mais c'était trop tard...

— Mon Dieu!... Mon Dieu!!...

— Je suis terriblement désolé, madame Lambert... Permettez-moi de vous aider si vous avez besoin de moi. Je me tiendrai à votre disposition...

— Mon Dieu! Sainte Marie Mère de Dieu! C'est pas vrai...

— Les docteurs ont tout essayé, Madame Lambert, ils ont dit que...

Sans même s'en rendre compte, Léonie raccrocha le combiné noir. C'était pas vrai. Ce n'était pas possible. Trop injuste. Elle déambula jusque dans la cuisine, prit sa place à la table. C'était effrayant. De toutes ses force, elle pensa à Louis. C'était pas vrai. C'était effrayant parce que ses mains étaient crispées, jointes comme pour la prière. Son corps tremblant avait déjà accepté l'horreur. Mais son esprit refusait de se rendre. C'était pas vrai. C'était tout simplement pas vrai.

15

Louis est là, avec son air gauche et son sourire charmeur, en train de ranger les affaires pour une petite fin de semaine à Plage Albert au chalet des Rémillard. Il est vivant puisqu'il lance, une douze dans une main et le panier à provisions dans l'autre, «Oublie-pas ta tarte aux pommes, ma Nini! Ça fera plaisir à Jacques, il aime ta tarte presque autant que moi!!» Ben oui, il est là, de bonne humeur, en train d'appeler les enfants pour qu'ils embarquent dans la voiture. «Allez, hop, c'est parti! Fait ben ben beau les enfants. Dans une heure et demie vous êtes dans l'eau!» Et cette bonne odeur de tarte aux pommes qui se répand partout dans la cuisine. Il n'y a plus qu'à emballer la tarte et hop, on est parti pour Plage Albert! Donc, c'est pas vrai, cette histoire de Louis tombé de l'échafaudage, c'est tout simplement pas vrai.

J'ai une nouvelle très difficile à vous annoncer, madame Lambert... Allons donc, où est le problème? Toute la famille est là, réunie autour de la table, prête à réveillonner. Comme d'habitude, Louis a pris un petit coup. Oh, rien de bien méchant. Un petit coup ben innocent avant la messe de minuit, pour se donner un peu de courage. À cause du froid, évidemment. Mais aussi un peu à cause des longs sermons du curé. Même s'il ne l'a jamais avoué, les sermons du curé, Louis les trouve trop long pour une messe de minuit. Le Petit Jésus est né, paix aux hommes de bonne volonté, c'est facile à comprendre, ça! C'est pas comme une des paraboles, du genre «les premiers seront les derniers». Là, d'accord, c'est important que monsieur le curé donne une solide explication à l'affaire. Alors voilà, c'est le temps de réveillonner. Prenons un autre petit coup, tout le monde est de bonne humeur, on pourrait même écouter CKSB.

Louis vient d'avoir un accident très grave. Comment ça, un accident très grave? Mais il est là, en face de moi. C'est ben sûr, il saigne à la main. Mais il ne s'énerve pas trop quand même, mon Louis. La prochaine fois, il va faire encore plus attention! Faut être prudent, avec ces scies mécaniques. D'ailleurs, quand on travaille dans la construction, c'est ben ben important d'être prudent.

Je suis désolé, madame Lambert, mais Louis vient de tomber du grand échafaudage. Mais c'est pas vrai, c'est pas vrai pantoute! Mon Louis est là, l'oeil coquin, pris en flagrant délit dans la cuisine à chaparder un gros morceau de tarte. Encore de la tarte! «Ma Nini, je pourrais vivre d'amour et de tartes aux pommes!!» Allons donc, mon Ti-Loup, tu exagères! Quand on aura des enfants, j'espère qu'ils exagèreront pas comme leur père. Non, il n'est pas question d'aller en faire un maintenant, j'ai un rôti au four. Non, le devoir conjugal n'a pas besoin d'être respecté quand un rôti risque de brûler au four! D'ailleurs, on devrait arrêter de s'obstiner là-dessus, mon Ti-Loup, parce qu'il me semble que ça sent déjà le brûlé. Non, essaie pas d'utiliser ton sourire charmeur, il faut d'abord s'occuper du rôti avant de faire un enfant. Surtout que là, ça sent drôlement le brûlé.

Les docteurs ont tout essayé, madame Lambert... Mais lâchez-moi avec cette histoire de fous! Vous ne voyez pas que mon Louis est en train d'éteindre le feu? On étouffe, ici!...

Un odeur âcre et une sale fumée sortaient du four. Une forte toux secoua Léonie Lambert. Quand elle se rendit compte que la tarte aux pommes était en danger, vivement elle coupa la chaleur, ouvrit la porte du four, chassa de la main une fumée épaisse et dut constater les dégâts.

À cet instant, en regardant la tarte aux pommes calcinée, Léonie accepta qu'elle ne pourrait plus jamais en refaire. Son corps prit le dessus et elle éclata en sanglots. Son Louis venait de mourir.

16

L'art est une étude qui dure toute la vie

Lors d'une chaude fin de semaine de l'été 1972, quelque part dans le Parc Bird's Hill, Miguel Joyal s'était fait une entaille dans l'articulation de la main. Le jeune Miguel, pour s'amuser, s'était mis à sculpter une tête de cheval avec un couteau de pêche. Malheureusement, à l'époque, il avait les mains bien moins habiles.

À vingt-sept ans, Miguel Joyal porte toujours cette cicatrice qu'il appelle, en riant, «mon initiation au monde de la sculpture sur bois.» Depuis cet incident, il a réussi à se tailler une renommée autant nationale qu'internationale.

La potion magique du succès de tout artiste lui a été confiée par un collègue. Il m'a dit: «*Travaille fort à tous les jours en y mettant tout ton possible et les choses vont tomber en place:* Il avait raison». La patience, l'attention prêtée au détail, un savoir-faire qui frise le perfectionnisme et l'amour pour son métier lui ont valu plusieurs contrats prestigieux.

La Lieutenant-gouverneur Pearl McGonigal, le maire de Winnipeg, Bill Norrie, le Consulat de France à Winnipeg, Radio-Canada, l'ancien Secrétaire dÉtat Serge Joyal, les Forces Armées Canadiennes, le Gouvernement du Manitoba, l'église de Prince Albert en Saskatchewan, l'église de la Sainte-Famille à Saint-Boniface et même le Ambassador College de Herbert W. Armstrong à Pasadena, en Californie, sont parmi une foule de détenteurs de pièces signées Joyal.

Douze heures

Ce ne sont certainement pas des figurines en forme de têtes de cheval que l'artiste de Saint-Boniface leur a vendues. Loin de là, car son art a grandement évolué depuis. C'est à Saint-Jean-Port-Joli, sous la tutelle de Roger-André Bourgault, que les techniques de la sculpture sur bois se marièrent au potentiel et à l'enthousiasme de Miguel Joyal. «Je suivais un cours de sculpture le soir et je travaillais pour une boutique de sculpture durant la journée. Je me pratiquais douze heures par jour.

Roger-André Bourgault a remarqué chez Miguel Joyal le désir de faire de la sculpture son métier. Par conséquent, il l'invita à faire avec lui un apprentissage de deux ans. «Cette relation de un à un a été, pour moi, la meilleure façon d'apprendre. J'ai commencé à percevoir les formes comme il les percevait» renchérit Miguel Joyal.

Il a quitté le marché saturé de Saint-Jean-Port-Joli et est revenu pratiquer son art au Manitoba, où il est devenu le seul sculpteur sur bois à plein temps. Ici, le marché était bon, son produit de qualité, et donc les commandes n'ont pas tardé à l'inonder. Depuis son retour au Manitoba il y a six ans, il n'y a eu qu'un mois où Miguel Joyal a pu se dédier à ses propres projets. Présentement, la liste de commande et si longue que son horaire est chargé jusqu'à Noël!

C'est de savoir qu'il n'a besoin de faire presque aucune publicité qui rend heureux le jeune artiste. «Le mot se passe de bouche à oreille, d'un client satisfait à un client potentiel,» déduit-il. Toute la publicité de Miguel Joyal est écrite dans son travail, auquel il s'applique avec la concentration et le doigté le plus absolu. «En travaillant fort, ce n'est pas une grande renommée que je cherche, mais simplement de bien faire mon travail afin que le produit fini plaise au client et qu'il soit pour moi une source de fierté.»

Tenir à coeur

Bien qu'une très grande variété de thèmes puissent être évoqués par la sculpture, Miguel Joyal préfère s'en tenir aux thèmes qui l'intéressent. L'histoire, les sports, la nature, la religion, les animaux et les personnages historiques constituent la majorité de son oeuvre. C'est là où il place la frontière entre l'art et le métier. Toutes les pièces sont à vendre ou fabriquées sur commande, mais ellés doivent tout d'abord lui tenir à coeur.

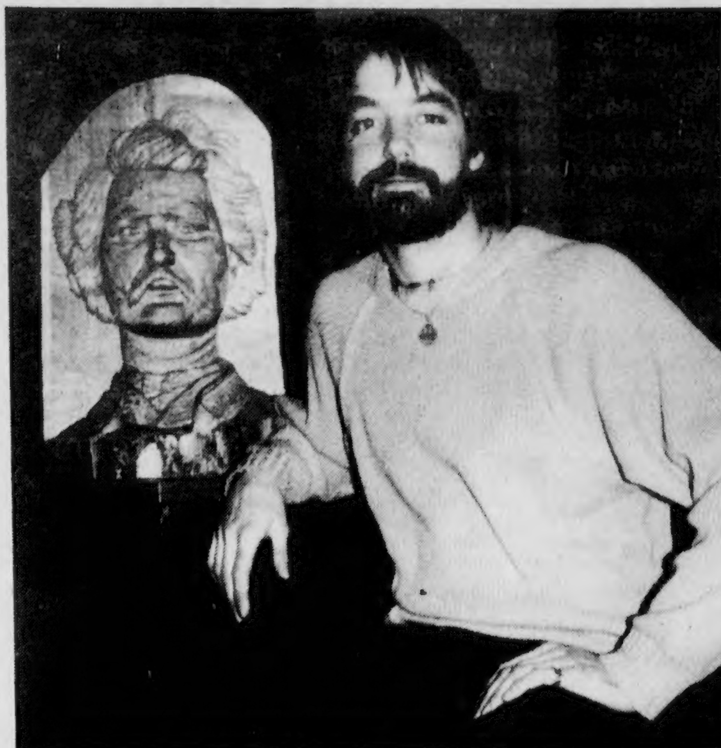
Miguel Joyal ajoute qu'il est possible pour lui de vivre de son art, bien qu'il préférait le pratiquer sans se soucier des ventes et de la comptabilité. Parfois, il est frustré par les gens qui ne comprennent pas pourquoi une pièce se vend si cher *(de 250$ à plusieurs milliers de $)*. «Le prix de l'oeuvre va bien plus loin que le produit final. C'est pas juste quelques coups de gouge sur un bloc de bois. Depuis l'expédition en forêt d'une semaine pour choisir les troncs, en passant par le planage, le collage et le dégauchissage, suivi par le croquis, le travail en gros, les détails et la finition. Tout au long, c'est moi qui fait toutes les décisions.»

Encore élève

Tout récemment, deux sculptures de Miguel Joyal ont été dévoilées à Saint-Boniface. La plus imposante est une statue de la Sainte-Famille, grandeur nature, que l'artiste a créée sur quatre mois. L'autre est un buste en relief de Louis Riel, exposé à l'entrée du Collège Louis-Riel.

Cet artiste franco-manitobain est infiniment reconnaissant de l'appui que lui a prêté la communauté francophone. À cause d'elle, il est encouragé à continuer dans la même veine pour bien des années. «Il arrivera un temps où je n'aurais plus la force de continuer. C'est alors que je vais me consacrer à assurer une relève dans ce genre de sculpture. Mais pour l'instant, je suis encore un élève. Chaque oeuvre est un apprentissage. L'art est une étude qui dure toute une vie».

Jean-Paul MOLGAT



Miguel Joyal, sculpteur franco-manitobain exposera de ses oeuvres et donnera une démonstration de son travail au CCFM du 16 au 22 février, la semaine du Festival du Voyageur, entre 11h et 19h. Une sculpture sur neige signée Joyal est présentement en exposition au centre d'achat Kildonan.

«J'ai l'impression que je devrais travailler trois fois plus...»

Les femmes collaboratrices veulent se regrouper



Des participantes au colloques. Il faut être...

Elles participent avec leur conjoint à la ferme, l'hôtel, la boutique, le restaurant, l'entreprise maraîchère. Elles sont des femmes collaboratrices. Elles sont régulièrement confrontées à des problèmes. Lise Mulaire-Rémillard en sait quelque chose.

Depuis trois ans, elle opère à Saint-Léon, avec son mari Denis, une entreprise maraîchère. Et depuis trois ans, elle doit entendre des phrases du genre: «C'est Denis le boss!» et «Peux-tu demander à Denis c'est quoi le prix des légumes?»

Sans oublier que l'industrie maraîchère est avant tout un milieu d'hommes. «Quand je vais livrer des produits, c'est toujours des hommes. Les commentaires chauvins ne manquent pas». Et puis il y a eu les réactions au village: «Une femme qui conduit un camion?» Face à de tels obstacles, Lise Mulaire-Rémillard a vite senti le besoin de trouver «du support émotiel».

«J'ai l'impression que je devrais travailler trois fois plus pour me prouver compétente. Le danger, c'est que je finisse par penser que c'est vrai! Que c'est Denis qui connaît tout et que je n'ai rien à dire».

Ces problèmes que doivent vivre la femme collaboratrice sont bien connus des experts. Au Québec, il existe un Association des femmes collaboratrices. Voilà plusieurs années déjà que la Fédération des femmes canadiennes-françaises travaille sur ce dossier. Au printemps de 1985, une trentaine de femmes franco-manitobaines ont participé à des sessions de sensibilisation organisée par la Fédération.

Suite à ces sessions, cinq femmes ont décidé d'organiser un regroupement de femmes collaboratrices: Lise Mulaire-Rémillard, Odile Martel (Saint-Léon), Isabelle Barnabé (Saint-Jean), Yvonne Dornez (Sainte-Geneviève) et Rachelle Ouellet (La Broquerie).

Rachelle Ouellet participe, avec son époux Rino, à la fabrication d'objets en bois. Pour elle, le comité qui s'est formé pour regrouper les femmes collaboratrices a plusieurs objectifs.

«La femme travaille dans l'entreprise qui appartient en tout ou en partie à son conjoint. Elle assume une variété de tâches. Seulement trop souvent, cette collaboration est vue comme une aide essentielle peut-être, mais qui va de soi. Il s'agit de reconnaître et faire reconnaître la valeur distincte de la femme collaboratrice au sein de l'entreprise, pour qu'elle puisse mieux se prendre en main».

Cependant, il n'y a pas que le partage de problèmes qui incite des femmes colloboratrices à se regrouper. «Il faut aussi revendiquer les bénéfices» lance Lise Mulaire-Rémillard. «Ma soeur travail au gouvernement et a droit à un congé de maternité. Pas moi. Nous n'avons pas non plus de bénéfices d'assurance-chômage ou de plan de pension.»

Mais avant de passer à cette étape de revendication politique, le regroupement des femmes collaboratrices veut organiser des cours. «J'ai une maîtrise en counselling, explique la co-propriétaire du Jardin de Saint-Léon. Et c'est moi qui fait la comptabilité. C'est important de mettre sur pied des cours juste pour les femmes collaboratrices. Comme ça elles peuvent apprendre et s'offrir du support moral en même temps.»

Les futurs

Les cours visés sont la comptabilité et la taxation. «Ce sont des sujets très concrets, pas menaçants. Il ne faut pas que des maris se sentent menacés. Il y a des femmes qui reculent parce que leur impression, c'est peut-être qu'on veut être trop libérées » commente Lise Mulaire-Rémillard.

L'actuel comité de cinq femmes aimerait regrouper de cinquante à cent femmes collaboratrices. Des efforts de sensibilisation sont déjà entrepris. Ainsi, le Colloque de la femme franco-manitobaine organisé par Réseau *(voir l'article sur cette page)* a abordé le sujet dans une conférence et un atelier.

«Il y a maintenant une cinquantaine de femmes au Manitoba qui savent qu'il existe un regroupement de femmes collaboratrices. C'est un début » note la co-propriétaire du Jardin de Saint-Léon.

Bernard BOCQUEL



... au courant des problèmes des femmes.

Réseau va établir un réseau de femmes

Une cinquantaine de femmes ont participé samedi 8 au premier «Colloque de la femme franco-manitobaine» organisé par l'organisme Réseau. Objectif principal: la sensibilisation.

«Il s'agissait de permettre aux femmes franco-manitobaines de se rencontrer pour discuter de problèmes qui touchent la femme en général» précise la porte-parole de Réseau, Cécile Rémillard-Beaudry.

La représentante du Manitoba au Conseil consultatif canadien de la situation de la femme note aussi qu'il y a eu «une assez bonne représentativité.» La plupart des organisations féminines étaient représentées et des femmes de huit localités ont participé à la journée.

Ce sont des questions politiques de l'heure qui ont été discutées en atelier: la femme partenaire d'une entreprise familiale, la femme agent de paix, la femme revendicatrice de l'égalité des salaires.

«Pour Réseau, c'était une première dans le sens de vouloir se situer dans les questions politiques de l'heure. L'objectif de Réseau est de plus en plus clair: c'est l'organisme politique de la femme. C'est ça le caractère de Réseau. Si un geste politique est nécessaire, c'est Réseau qui le pose».

Mais avant de s'engager dans une action politique, les responsables de Réseau estiment qu'une éducation des femmes aux problèmes politiques est nécessaire.

«Il faut être au courant des problèmes auxquels les femmes font face», note Cécile Rémillard-Beaudry. «Les personnes qui sont venues au colloque vont vouloir en connaître davantage. J'imagine qu'il va y avoir des demandes pour plus d'informations.»

Réseau cherche à mettre sur pied un réseau de femmes, «pour faire valoir efficacement nos vues en cas de crise, comme par exemple la désindexation des allocations familiales. Ce réseau nous permettra de tenir les femmes au courant des grands dossiers. Et avec la sensibilisation qui s'est faite, ça va devenir facile maintenant de créer ce réseau.»

Les leçons

«On en est encore à la conscientisation, ajoute Cécile Rémillard-Beaudry. Même si il n'y a pas encore d'action politique comme telle, il me semble qu'il y avait un consensus qui se dégageait parmi les participants au colloque sur la nécessité de poser des gestes politiques.»

La représentante manitobaine au Conseil consultatif canadien de la situation de la femme tient par ailleurs à souligner que «Réseau n'est pas un groupe qui déteste les hommes. Il n'est pas question d'accuser l'autre sexe. On veut simplement l'égalité des femmes.»

Réseau compte une cinquantaine de membres. L'organisme a reçu 26 000$ du gouvernement fédéral pour opérer d'avril 85 à mars 86.

B.B.

J'étais à deux sièges de la mort



Marc Bergeron. «J'ai juste besoin de mettre du temps entre moi-même et l'accident.»

L'ambivalence. Voilà le mot qui résume les sentiments de Marc Bergeron. D'un côté, il peut difficilement imaginer un emploi autre que celui qu'il a avec Via Rail. De l'autre côté, il y a le carnage de la tragédie du samedi 8.

«Déjà, j'ai des cauchemars, deux soirs après l'accident», confie le père de Marissa, âgée de six mois. «Dans le cauchemar, je suis dans le premier wagon annonçant aux passagers que le petit déjeuner est servi. Et l'accident arrive durant cet instant.»

Lors de l'accident du 8 février, qui a fait au moins 29 morts, Marc Bergeron n'était pas dans le premier wagon. Il était dans un wagon du fond, à prendre son petit déjeuner. Entre deux bouchées, il avait placé ses deux mains sur la table.

«La table a revolé, le monde aussi. L'air s'est rempli d'une odeur de diesel. On aurait dit que c'était la guerre. Tout à coup, il y a eu des cris. Ça continuait. Il y avait une explosion après une autre. Et les cris, c'est quelques chose que je ne vais jamais oublier.»

L'assistant aux services des voyageurs me montre une grosse photo en couleur publiée à la une du Edmonton Journal. Il indique du doigt le wagon où il était vers 8h40 le matin de la collision frontale. Et conclut en disant: «J'étais à deux sièges de la mort.»

Pour comprendre pourquoi Marc Bergeron considère même retourner travailler dans un train après avoir vécu une telle catastrophe, il faut retourner en arrière.

Son père, Marcien Bergeron, avait travaillé pour le chemin de fer. En 1972, il a perdu la vie dans un accident de chemin de fer près de Sioux Lookout en Ontario. *(«Mon père est mort dans un accident de chemin de fer. J'ai vu ce qu'il a vécu durant ses derniers moments. C'est comme vivre l'enfer.»)*

«En 1974 et 1975, j'ai voyagé à travers l'Europe», raconte Marc Bergeron. «En revenant, je me suis inscrit à l'université. Mais ça ne me plaisait pas. J'avais toujours le goût de voyager.»

«Il n'y avait pas de job au chemin de fer. Alors je suis entré dans le bureau du vice-président et je lui ai dit: lorsque mon père est mort, tu avais promis une job à tous les enfants Bergeron s'ils en voulaient une. J'ai eu le choix de 8 jobs.»

«Il y avait des larmes quand même»

«J'ai pris la job de garçon de table,» poursuit Marc Bergeron. «On était bien payé, on voyageait. Pour le voyage Winnipeg-Vancouver, on a un congé de six jours entre les voyages. Un voyage dure six jours. On a deux jours de congé à Vancouver. On avait une sensation de liberté.»

«Il y a un aspect de la job que tu ne peux jamais remplacer. Dans un bureau, tu n'as pas le contact avec le monde. En voyage, le monde te raconte leurs expériences. À travers leurs récits, c'est comme si j'étais là.»

«En aimant rencontrer toutes ces différentes personnes, tu peux donner un bon service. En plus de préparer le banquet, je donnais les aperçus touristiques. Tu es vraiment en charge. Tu peux vraiment t'assurer que les passagers aient un bon voyage.»

«C'est du travail en équipe. C'est vraiment quelque chose de formidable. Tu vis dans le train pendant trois jours et tu vois le pays.»

Le travail d'équipe s'est manifesté au moment même de l'accident. «Je me souviens de l'horreur seulement après qu'on est arrivé à Hinton, à l'hôpital. Au moment de l'écrasement, on ne pensait seulement qu'à aider les gens. On cherchait les extincteurs. Une serveuse est venue avec les couvertures. Il y avait beaucoup de héros, en fin de compte, toute l'équipe.»

«Il y avait des larmes quand même. Mais il y avait le travail: déplacer les blessés, vérifier les autres wagons. Les passagers aussi, ceux qui n'étaient pas blessés, ont aidé. Tout à coup, c'était comme si on était tous des membres d'une grande famille.»

Lorsqu'on demande à Marc Bergeron s'il va retourner à Via Rail, s'il va encore prendre le train, il ne pouvait répondre. «Je prie le Bon Dieu pour les morts», répond-t-il. «Maintenant, il faut que je recommence ma propre vie. Les cris de tous les gens, le son des explosions, ça va rester...»

«Par contre, je repense à monter en train. J'aime bien ce que je fais. Une fois que tu as monté en train, c'est bien difficile de faire autre choses.»

Lucien CHAPUT

Au temps de la Prairie



L'histoire de la Rivière-Rouge (8)

Ottawa envoie un porte-parole

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

C'était un ancien facteur de la Hudson's Bay, Donald Smith. Les Métis appelaient ça, un «bourgeois», eux autres. Il avait été icite au Fort déjà. Il connaissait tous les vieux Métis.

Il a été reçu.

Il avait été envoyé par le gouvernement canadien pour faire de la cabale contre Riel, pour amadouer les Métis, pour qu'ils laissent rentrer le gouvernement canadien sans conditions... rien. Macdonald était tedben dans la sauce. En tous les cas, avant que Smith vienne, les Métis français étaient tous pour Riel. Smith a commencé a semer la division, lui.

Il est pas venu les mains vides, d'Ottawa. Il allait voir les familles pour cabaler contre Riel... pour établir un gouvernement sans que les colons posent leurs conditions. Il avait une certaine influence sur eux autres. Il a commencé à les soudoyer, tu sais ben...

Riel se défiait de lui. Il s'en ai vite aperçu: les uns commençaient à se revirer icite, puis un autre par là...

Nolin a commencé à se revirer dans le temps de Donald Smith. Les deux fois, ça a été pareil. La première fois, quand les troubles ont commencé icite, les vieux disaient que Nolin était pour Riel. Puis après ça, quand les choses ont commencé à se gâter un peu, la chiasse l'a pris, puis il a parti puis il est allé se cacher à Portage-la-Prairie. En arrivant à Portage-la-Prairie, ils l'ont poigné puis ils l'ont sacré dedans, les partisans des adversaires de Riel: ils ont pensé qu'il venait comme espion.

Il est revenu après.

Il a fait pareil dans l'Ouest. Pour commencer, il était partisan de Riel. Puis quand les choses ont commencé à se gâter, il a parti puis il est allé se cacher à Prince-Albert. Quand il est arrivé à Prince-Albert, ils l'ont poigné, puis ils l'ont fourré dedans encore parce qu'ils pensaient que c'était un espion que Riel envoyait.

Il se sauvait... il avait peur.

Le manifeste métis: la Liste des droits

La Liste des droits, c'est quand les Métis se sont rassemblés [pour] leurs droits qu'ils voulaient avoir avant d'entrer dans la Confédération: le droit de pratiquer leur religion, le français, l'anglais, le titre de leurs terres. [C'était] pour préparer leur vie... leur gouvernement! Mgr Ritchot était là-dedans sans doute.

David Champagne m'a dit qu'il en avait été question de la Liste des droits à la grande assemblée qu'il y avait eue où ce que Riel puis Smith avaient parlé. A la grande assemblée au Fort, Donald Smith puis Riel discutaient le pour puis le contre de l'entrée dans la Confédération, puis des conditions que les Métis exigeaient. Ils ont parlé de ça tous les deux.

Donald Smith parlait français, mais pas un français bien clair. Riel qui traduisait, parce qu'il y avait des Métis qui comprenaient pas l'anglais, d'autres qui comprenaient pas le français.

Il y avait un adversaire de Riel qui avait crié:

— Le traducteur est pas bon!

Puis il y en a un autre vieux Métis qui était sur le bord de Riel qui a dit:

— C'est touè qui es pas bon!

Pendant la grande assemblée!

Puis lui mettait tout ça en rose de son côté, mon beau Donald Smith, là. [Riel] exigeait que les droits soient insérés dans [un] Acte du Manitoba.

Ils étaient pas tous en faveur.

Puis quand ils ont fini, là, il y en a un dans la gang qui a crié:

— Aux armes!

Ils pensaient que le trouble allait prendre, tu sais ben. Ça sortait à pleines portes! Les portes étaient pas assez larges! C'est David Champagne qui me racontait ça. Il était à l'assemblée, lui. Il était de Saint-Pierre, mais il était originaire de Saint-Vital. Champagne dit «Beaugrand». Il était pour Riel, lui.

Les Anglais se sont en allés!

Combien de voyages que le vieux Dease et Thomas Scott ont faits pour essayer de soulever l'élément anglais au nord de Winnipeg pour qu'ils prennent les armes contre Riel! Là, ils auront été à peu près égaux. Les Anglais ont jamais voulu! Ils ont dit:

— Non! On veut pas! Si c'était pas d'eux autres, [les Métis français] on serait tous morts quand on a arrivé icite.

Il y avait eu une séchéresse, puis les sauterelles avaient tout mangé; puis les Métis sont partis hiverner à Pembina. Il y avait plus de monde à Pembina qu'il y en avait au Fort! Ils étaient pas loin du buffalo, là. Puis tout cet élément anglais-là s'est en allé chez les Métis, puis ils ont hiverné:

— On a mangé à leurs tables, on a couché dans leurs lits, on a résidé dans leurs tentes; puis aujourd'hui, on va prendre les armes pour les tuer? Non, jamais! Si c'était pas d'eux autres, on serait tous morts ici!

Ils ont pas voulu prendre les armes, tirer du fusil sur eux autres.

C'est ça qui débinait Scott puis le vieux Dease aussi... puis Boulton aussi. C'est ça que Scott prêchait lui: qu'ils prennent les armes. Mais ils voulaient pas!

Scott, c'était un «trouble-maker». Dans le temps des troubles de la Rivière-Rouge, il rôdait dans quoi ce qu'ils appelaient des rues, là, [à Winnipeg], puis il disait que c'était lui qui allait prendre le pouvoir. Il avait le sabre à la ceinture, puis la carabine à la main. Il faisait le fanfaron...

La troisième fois qu'ils l'ont poigné, ils l'ont passé en conseil de guerre.

Le CCFM au diapason du Festival

Outre son programme scolaire, le Centre culturel franco-manitobain promet d'être particulièrement bourdonnant d'activités durant la semaine du Festival du Voyageur.

Les organisateurs affirment qu'il s'agit de la famille «la plus folle au Manitoba»: la Famille aux pois, qui vivra du 17 au 21 dans la Cabane à bois installée au CCFM, de 17h00 à 21h00.

Les activités de la Cabane sont spécialement conçues pour les enfants. L'artiste Gilbert Parent propose tous les soirs à la salle Antoine-Gaborieau, à 19h00, un spectacle d'animation d'une demi-heure.

Pour un public d'adultes, le CCFM propose le Franco-Ontarien Gilles Laurent-Martin au Foyer, du 17 au 22. «Un magicien-violoneux qui se met au diapason de son public» commente Susanne Jeanson, la publicitaire du Centre.

Gilles Laurent-Martin possède un large répertoire qui devrait tout spécialement emballer les amateurs de violon. Cet auteur-compositeur est aussi conteur.

Comme d'habitude, le CCFM donne l'occasion à des artistes et des artisans de présenter leurs oeuvres et leurs techniques au grand public, sous le titre «Aux belles trouvailles».

Des démonstrations de techniques artisanales et autres techniques anciennes et contemporaines de plusieurs métiers d'art sont prévues. «En plus, précise Susanne Jeanson, la Boutique des Amis de l'art ouvrira de 11h30 à 21h00 tous les jours du Festival.»

Au programme dans la grande salle d'exposition: Taxidermie et fourrure avec Roger Sutherland; sculpture sur bois avec Miguel Joyal; vitrail avec Normand Desmarais: peinture avec Hubert Théroux; Tissage avec Ninon St-Godard; photos personnalisées dans le style du bon vieux temps; montage et diaporama d'un canot d'écorce; sculpture sur pierre de savon avec Roger Fournier.

Au programme dans la Galerie d'art: Le Dawson Trail Trading Post expose ses effets artisanaux confectionnés par des artisans de Richer; Louis et Léonie Granger étaleront une série de jouets et de poupées; Gérard Prenovault démontrera ses «cocotteries»; Stéphane Halifax sortira de l'ordinaire avec des bijoux préfabriqués en piquant de porc-épic, en os et en coquillages, style Ojibway; et un montage de fléché sera en exposition pour la durée de la semaine.

CRITIQUE

Les Tremblay: *une tranche de vie amère*



Christian Molgat. Avec brio.

La famille Tremblay n'est vraiment pas de tout repos. C'est fou ce que le père s'engueule avec la mère et les deux avec leur fils, qui a renoncé à l'affection parentale. À tel point qu'on n'est pas du tout surpris que la grand-mère meurt entre deux échanges amers.

Les thèmes proposés dans la dernière pièce du Cercle Molière sont universels et toujours d'actualité: l'argent ne fait pas forcément le bonheur, les enfants ne sont pas toujours faciles à élever, les anciens sont remplis de sagesse, mais ils ont bien du mal à imposer leurs valeurs.

Le texte d'Irène Mahé et de Claude Dorge contient suffisamment de clins d'oeil linguistiques pour que les spectatrices et les spectateurs puissent s'identifier aisément à cette famille franco-manitobaine sûre de sa réussite sociale.

Dire que Les Tremblay brosse une complexe étude de moeurs serait sans doute mentir, à cause des nombreux thèmes qui ont été abordés. Peut-être aurait-il été souhaitable que la dimension psychologique de certains personnages fût approfondie.

Ce qui n'a absolument pas empêché les comédiens d'offrir, dès la première, de solides interprétations, malgré quelques pointes de nervosité, fort compréhensibles quand on sait que le texte a subi des modifications de dernière heure.

Peut-être d'ailleurs que d'autres ajustements auraient été nécessaires. Comment en effet demander à un petit-fils de quinze ans de dire à sa grand-mère: «Mémère, vous êtes vraiment très belle ce soir», avant de s'enfuir précipitemment.

Par contre, on aurait pu difficilement demander de Christian Molgat *(Yvon Tremblay)* un jeu plus subtil. Ce jeune comédien de talent a déjà eu l'occasion de se distinguer au Théâtre Festival Jeunesse. Et il n'a pas manqué d'impressionner les amateurs de théâtre par son brio.

Roland Mahé, qui a assuré la mise en scène avec le professionnalisme qu'on lui connaît, avait indiqué que la pièce avait été adaptée pour que Christian Molgat puisse donner la mesure de son talent. Espérons que le Cercle Molière fera appel à lui avant qu'il ne doivent interpréter les rôles de jeunes premiers.

Pas déplacés

Jean-Louis Hébert a passé le stade des rôles de soupirants. Mais on est très content de l'avoir revu sur les planches pour jouer les pères de familles. Il a donné un Raymond Tremblay convaincant, avec autant de nuances que le personnage l'autorisait.

Lucille Beaudin-Wiltshire, dans le rôle de la mère; et Laurette Rémillard, dans le rôle de la grand-mère, ont à nouveau démontré aux fervents du Cercle Molière que la qualité de leur jeu était tout simplement une raison pour acheter un billet sans arrière-pensée.

Somme toute, bien que certains comédiens se soient imposés, Les Tremblay n'a pas été entachée par des jeux trop inégaux. Dans ce salon de parvenus non dépourvus de goût, les personnages n'étaient pas déplacés.

Bernard BOCQUEL

Talking Dirty: *un Big Chill sans musique*

Michael, en bon professeur pragmatique de philosophie, s'intéresse aux «arrangements». Dave, un ami avocat de Toronto, se contenterait tout simplement d'une liaison passagère. Et voilà que Beth, Karen et Jackie viennent compliquer la vie de ces deux messieurs à l'automne de leur trentaine.

Talking Dirty, la dernière présentation du Manitoba Theatre Centre a fait fureur à Vancouver. Cette pièce, écrite par l'ancien winnipégois Sherman Snukal, à l'honneur d'être la pièce canadienne la plus jouée. Pas moins de 1 000 représentations d'octobre 1981 à juin 1985 à Vancouver seulement!

Malheureusement, on n'est plus en 1981. On n'est plus à un temps où les angoisses existentielles de la génération «ME» sont un sujet d'actualité. Ou même d'intérêt.

Bien que le jeu des comédiens était à la hauteur, seulement Beth, une enseignante de 35 ans qui se rend compte que, oui, elle aimerait être mère de famille, a un caractère qui n'est pas, en soi, une caricature.

Tantôt comique *(on ne se gêne pas d'emprunter le fameux gag de portes si friand dans une pièce genre Oscar)*, tantôt triste *(surtout lorsque Beth se vide les tripes à son ex-amant de trois ans, Dave)*. **Talking Dirty** ne réussit pas à «démystifier la génération ME» puisque cette génération a déjà fait ses mea culpa publics.

Talking Dirty, une pièce genre Big Chill sans la musique, sera présentée au Mainstage du Manitoba Theatre Centre jusqu'au 1er mars.

L.C.

LE CALENDRIER PROVINCIAL

FÉVRIER

Vendredi 14

Ile-des-Chênes: HTHL, les As de Sainte-Anne contre les Elks, à 20h.

Altona: RRVI, les Knights de Sainte-Agathe contre les Braves, à 20h30.

Winnipeg: le Provincial Choral Conference 86, organisée par le Manitoba Choral Association, les 14 et 15 février. (942-6037).

Winnipeg: But we are all Captives, de l'artiste winnipégois Michel Olito, à la Gallerie One One One, jusqu'au 26 février, de 8h30 à 16h30.

Saint-Boniface: le Cercle Molière présente Les Tremblay jusqu'au 16 février à la salle Pauline-Boutal du CCFM.

Saint-Malo: ouverture du carnaval et inauguration de la patinoire artificielle (Lorette Courcelles: 347-5275).

Samedi 15

Winnipeg: le spectacle King Arthur and his Magic Sword, jusqu'au 16 février, au 285, Pembina.

Winnipeg: l'exposition Splendours of the Orient, jusqu'au 16 mars, à la Galerie d'art.

Swan Lake: PHIL, les Hawks de Notre-Dame-de-Lourdes contre les Wild Cats, à 20h.

Grunthal: HTHL, les Habs de La Broquerie contre les Red Wings, à 20h.

Sainte-Anne-des-Chênes: soirée de la Saint-Valentin organisée par les Chevaliers de Colomb.

Dimanche 16

Saint-Boniface: la Boutique des Amis de l'art sera ouverte au Centre culturel franco-manitobain durant la semaine du Festival du Voyageur. De 13h30 à 17h00 les dimanche 16 et 23; de 11h30 à 21h00 du 17 au 22.

Ile-des-Chênes: HTHL, les Clippers de Niverville contre les Elks, à 14h30.

Saint-Pierre-Jolys: HTHL, les Warriors de Saint-Malo contre les Canadiens, à 14h30.

Mardi 18

Winnipeg: vernissage de l'exposition Chris Finn, Diane Pura, Bruce Head à l'Alliance française, 106, rue Osborne, de 17h à 19h. Du 18 février au 10 mars (477-1510)

La Broquerie: La Chambre de commerce tient une soirée d'information sur Manitoba Crime Stoppers à 19h00. (Invité: Gary Murphy).

Saint-Boniface: Rencontre annuelle L.F.C. dans le cadre du Festival du Voyageur au Club LaVérendrye à 13h30 avec défilé de 13 modes anciennes originales. (233-5183).

Steinbach: HTHL, les As de Sainte-Anne contre les Huskies, à 20h.

Landmark: HTHL, les Comets de Lorette contre les Dutchmen, à 20h.

Saint-Malo: HTHL, les Red Wings de Grunthal contre les Warriors, à 20h.

Sainte-Agathe: RRVI, les Braves d'Altona contre les Knights, à 20h30.

Mercredi 19

Winnipeg: The Last Door's Bootleg de Alan Williams, débute au MTC Warehouse.

La Broquerie: HTHL, les Canadiens de Saint-Pierre-Jolys contre les Habs, à 20h.

Lorette: HTHL, les Warriors de Saint-Malo contre les Comets, à 20h.

Jeudi 20

Sainte-Anne: HTHL, les Elks d'Ile-des-Chênes contre les As, à 20h.

Saint-Boniface: le 14e Concours canadien des barbus, au Rendez-Vous du Festival du Voyageur.

Vendredi 21

Saint-Norbert: diner aux crêpes à l'école Noël-Ritchot de 11h30 à 13h, organisé par le comité de parents (261-7674).

Niverville: HTHL, les Elks d'Ile-des-Chênes còntre les Clippers, à 20h.

Sainte-Anne: HTHL, les Comets de Lorette contre les As, à 20h.

Grunthal: HTHL, les Canadiens de Saint-Pierre-Jolys contre les Red Wings, à 20h.

Steinbach: HTHL, les Warriors de Saint-Malo contre les Huskies, à 20h.

Samedi 22

Saint-Norbert: déjeuner aux crêpes à l'école Noël-Ritchot, de 9h à 11h, organisé par le comité de parents. (261-7674).

Dimanche 23

Ile-des-Chênes: journée culturelle organisée par le LFC dans le cadre du festival du voyageur (Louise Gauthier-Trudeau 878-3223).

Winnipeg: le spectacle Snow White, par Fantasy Theatre for Children et The Theatre School, à 13h, dans le Planétarium.

Vendredi 28

Lorette: Carnaval d'hiver au centre sportif jusqu'au 2 mars (Margaret Grimard, 878-3771).

Saint-Boniface: Réunion de prières et de renseignements au sujet de «Renouveau» débute au sous-sol de la Cathédrale et se poursuit jusqu'au 1er mars. (233-2586)

ATTENTION!

Comme nous l'expliquions lors du lancement du CALENDRIER PROVINCIAL, il revient aux organisations de veiller à envoyer ***par écrit*** *les détails essentiels des activités qu'elles souhaitent voir annoncé* ***GRATUITEMENT.***

Des explications sur le dollar

Ça fait des mois que le dollar canadien est au coeur des nouvelles. Mais ça fait des années que les médias nous parlent du déclin de notre monnaie. Voilà une dizaine d'années, le dollar valait 1,05$ US, maintenant il tourne autour de 70 cents américains.



Un entretien avec
Arthur CHAPUT
comptable agréé

FINANCES

Ce que les journaux oublient de souligner, c'est que le dollar canadien se porte plutôt bien par rapport aux autres monnaies étrangères. Croyez-le ou non, mais notre piastre est une devise assez forte.

Alors quand on dit que notre dollar baisse, c'est vraiment très relatif.

Hawaii ou l'Europe

Dans la vie de tous les jours, la valeur du dollar canadien par rapport aux autres devises *(le taux de change)* nous affecte généralement de trois manières.

1) Lorsque nous échangeons nos dollars en devises étrangères.

2) Lorsque nous achetons des produits de pays étrangers.

3) Lorsque nous vendons nos produits à des pays étangers.

Arrêtons-nous un instant sur ces trois points.

1) L'effet se remarque le plus quand nous changeons notre agent en devises étrangères. La personne qui voyage à Hawaii reçoit seulement quelque 700$ US pour 1000$ canadiens. Mais si la personne se rend en Europe, elle va recevoir plus d'argent qu'il y a quelques années *(1$ Canadiens = 5.20 francs français)*.

2) L'effet se fait aussi sentir sur le prix des produits importés. Le prix d'un produit acheté à un pays avec une devise plus forte que la nôtre risque évidemment de toujours coûter plus cher si notre dollar baisse.

Mais, à l'inverse, le prix d'un produit acheté à un pays avec une devise plus faible coûtera probablement moins cher.

Spéculation

3) L'effet est tout aussi évident sur le montant de nos exportations. Si nous voulons exporter des produits à des pays dont la devise est plus faible que la nôtre, **ils risquent fort d'acheter moins de choses.**

Mais, à l'inverse, si nous voulons vendre des biens à des pays dont la devise est plus forte *(comme les USA)* **ils peuvent se permettre d'en acheter plus.**

La conclusion est simple quand on analyse la valeur de notre piastre par rapport aux autres devises; il y a des avantages à un dollar valant environ 70 cents US. *(dépendant des pays avec lesquels ont fait affaire).*

La monnaie est utilisée pour mesurer la valeur d'un produit. Et la valeur de la monnaie est déterminée par une série de facteurs, comme: la santé économique du pays, la confiance du marché international, la spéculation contre cette monnaie.

Pétrole

Tous ces éléments établissent, au jour le jour, le taux de change d'une monnaie. Les temps où la valeur d'une monnaie etait basée directement sur l'or sont terminés.

Aujourd'hui, les taux sont variables et fluctuent quotidiennement, surtout en fonction du dollar américain, qui fait la loi sur le marché international.

Un exemple de la loi du $US: beaucoup de pays doivent acheter leur pétrole en $ US. Exemple: plus la monnaie française est faible par rapport au $ US, moins la France peut acheter de pétrole pour un même montant de francs.

Voilà un aperçu des effets du taux de change pour le commerce de pays à pays. Pour le commun des mortels, indépendamment de la complexité de cette question, il y a une chose importante à retenir.

Si vous voulez 100$ US, il faut paye 140$ canadiens. Si vous attendez d'échanger votre agent canadien à Grand Forks, vous recevrez environ 71$ US pour 100$ canadiens. Ce qui revient presque exactement au même.

Oui à l'aérobic mais pas n'importe comment!



Stéphane JARRE

SANTÉ

C'est bien de vouloir conserver ou acquérir une bonne forme physique, mais il ne faut pas se jeter à corps perdu sur les premiers tapis de sol venus, encore moins sur la moquette du salon face à la télévision sans prendre de précautions.

Car tout exercice physique intensif n'est pas sans risque pour tout le monde. Surtout pour ceux qui sont plus habitués à reposer sur une chaise que dans une paire d'espadrilles.

Avec la vogue que connaît l'aérobic(1), le risque est grand d'avoir une armée d'éclopés dans quelques années si les exercices n'ont pas été accomplis sérieusement. Car les jointures sont soumises à rude épreuve.

Le docteur Henri Marcoux, chiropraticien, connaît bien le problème en tant que spécialiste de la rééducation. «Dans certaines salles, les tapis de sol ne sont pas assez absorbants, si en plus le sportif ne porte pas des chaussures dotées d'une semelle en caoutchouc suffisamment épaisse, chaque saut provoque un choc qui remonte dans toute la jambe et nuit aux articulations du genou et de la cheville.»

Idem avec les mouvements du cou. Si l'on pousse trop loin sa rotation «une irritation formidable peut s'ensuivre, capable à la longue de donner des maux de tête».

En d'autres termes, mieux vaut être prudent et faire les exercices à son rythme.

Ainsi, au Fit-Stop du boulevard Provencher, les cours sont divisés en trois niveaux, débutants, moyens, avancés. C'est surtout la durée des exercices cardio-vasculaires qui varie *(de 20 à 40 minutes par séance).* C'est important si l'on ne tient pas à faire une crise cardiaque à la première leçon!



Henri Marcoux: «Le meilleur exercice est celui qu'on aime faire.»

Dans les centres de condition physique les plus sérieux, un bref examen médical destiné à mieux connaître l'état de santé du nouveau membre est pratiqué.

«Ce n'est pas partout le cas, déplore Rick Reiner, responsable d'un centre sportif. Tous les clients ne bénéficient pas toujours de l'attention nécessaire au départ.»

D'après le docteur Marcoux, le déroulement même du cours est important.

Il est recommandé de commencer chaque séance par des échauffements, avant de se consacrer aux exercices cardio-vasculaires. Ensuite, il faut laisser ses muscles refroidir graduellement et ne pas oublier quelques minutes de relaxation profonde.

Il peut aussi être intéressant de varier les exercices et donc d'accomplir des progrès tout en faisant travailler toutes les parties de son corps. De même, la philosophie de tous ces sports en salle voudrait qu'on les associe à une alimentation naturelle et équilibrée. Certains complexes sportifs apportent d'ailleurs des conseils diététiques à leurs clients.

Enfin, la prudence recommande d'assurer un bon suivi médical, surtout si des douleurs apparaissent. Toutes ces précautions prises, à raison de trois heures par semaine ou plus, vous pourrez, sinon vous forger un corps d'athlète, au moins jouir d'une parfaite condition physique.

(1) 30 pour cent des Winnipegois de 21 à 35 ans sont membres d'un centre d'entretien de la forme physique.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Pierre Deniset
Avocat et notaire
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

FRÉCHETTE – ALGEE
Avocats — notaires
A.M. Algee, B.Sc. LL.B
A.G. Fréchette, B.A. Cert. Ed. LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
Tél.: (204) 237-7433
«Fiers d'offrir les services juridiques dans votre langue»

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060



Hogue Kushnier et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Susan D. Baragar, B.A., LL.B.
(Service 24 heures par jour)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

ASSUREURS

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle







233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux – Tours Trains

Agence d'assurances FOREST Ltée
160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4
Nicole Forest-Fredette, gérante
(204) 233-4955

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

COMPTABLES AGRÉÉS

Coopers & Lybrand comptables agréés
Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada.
Ward Mallette
Représentants internationaux.
Binder Dijker Otte & Co

H.A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

Comptables en management accrédités

Robert & Company ACCOUNTANTS
Comptables 712, ch. St-Mary's
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A

CHIROPRATICIENS

Rendez-vous Tél.: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

MÉTIERS

Air climatisé Gouttières — Ferblanterie Ventilation
ROSSIGNON
"Sheet Metal & Heating"
491, chemin Sainte-Anne
Saint-Vital (Manitoba)
R2H 0T1
Téléphone 257-2921
René André 256-3340

MÉTIERS

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

B. Moniot Electric
résidentiel
commercial
Estimation gratuite
Bert Moniot
147, rue Dumoulin
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0E2
Tél.: 233-3020

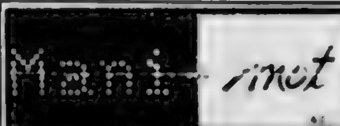
C.F. Freynet Distributeurs
Ste Anne (Manitoba)
Produits Freynet
sirop & sucre d'érable
"maple spread" & caramel
produits du Québec 422-8241

BARS BARS BARS
Vous avez fini votre salle familiale?
Avant de commencer à bâtir votre bar, venez visiter notre exposition
Heures d'ouverture
lundi, jeudi et vendredi: de 10h à 20h
mardi, mercredi et samedi: de 10h à 17h
278, rue Marion

TRADUCTEURS AGRÉÉS

Serge Turmel
membre de l'ATIM
anglais-français
Tél.: 475-5695 (après 16h30)
505, rue Hay
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2L5

Association des traducteurs et interprètes du Manitoba
(ATIM)
Tél.: 233-1757



Traducteurs agréés
232, La Vérendrye
Winnipeg, MB
R2H 0B7
233-8710

Une puck à la place du coeur

C'est le temps de la Saint-Valentin et il faudrait peut-être parler du «coeur» des Jets. Difficile! Alors parlons plutôt du manque de «coeur» chez les Jets.

Toutes les excuses sont épuisées. Il n'y a plus personne qui veut croire que les Jets sont vraiment une bonne équipe qui se retrouvera. Si les Jets étaient une bonne équipe, ils se seraient retrouvés il y a déjà longtemps!

Pour ce qui est du talent, les Jets ont un alignement de dixième place. Pour ce qui est de l'attitude, les Jets ont un alignement qui ne mérite pas de se retrouver en séries. Mais au moins, pour la plupart, l'effort est reparu dans leur jeu. Les partisans verront au moins une équipe qui dépense beaucoup d'énergie. Avec une dose d'enthousiasme, les Jets pourraient redevenir une équipe compétente dans la LNH.

Depuis une ou deux semaines, c'est Jim Nill qui semble avoir pris la responsabilité de capitaine. Pour lui, les Jets ne souffrent pas assez de leurs défaites. Lorsque les défaites deviendront difficiles à avaler, les Jets se remettront à gagner.

Pour le moment, les défaites n'inspirent pas la revanche. Les joueurs s'attendent à perdre. Dale Hawerchuk refuse de prendre des responsabilités, malgré le "C" sur son chandail. Il insiste que l'équipe entière doit se sentir responsable de cette léthargie.

Il y a du vrai dans ce qu'il dit. Mais les bons capitaines du circuit prennent toute la responsabilité. Et ensuite motivent leurs coéquipiers. Hawerchuk ne fait ni l'un ni l'autre.



André BRIN

VOL 85-86

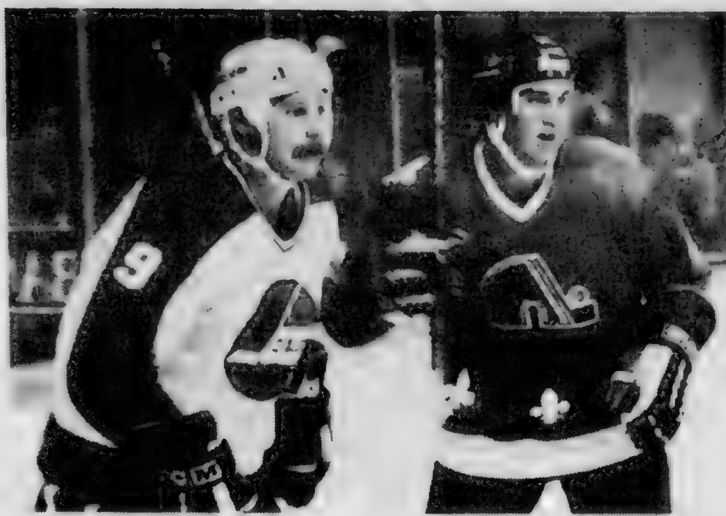
Je vois actuellement deux joueurs-clés. Il y a d'abord Jim Nill, qui a toujours fait partie d'équipes maigres en talent, mais qui contestaient des championnats. On se souvient des fameux Canucks de 1982, la pire équipe de l'histoire à se rendre en finale pour disputer la coupe Stanley. Ce sont des attitudes pareilles qui doivent ressurgir. Nill remplace MacLean sur le premier trio. C'est la chance rêvée pour lui d'inspirer les Jets.

L'autre joueur qui sera clé dans cette course d'une vingtaine de parties pour la quatrième place est Randy Carlyle. Il n'y a personne de plus frustré que lui. Il peut porter une équipe sur son dos par moments et les Jets en auront besoin jusqu'à la fin de la saison.

Dave Silk et Ron Wilson, bannis depuis deux semaines à Sherbrooke, pourraient aussi aider côté esprit. Avec quelques semaines à Winnipeg, ce sera peut-être le nouveau, Billy Derlago, le «coeur» des Jets!

Dave Silk et Ron Wilson, bannis depuis deux semaines à Sherbrooke, pourraient aussi aider côté esprit. Avec quelques semaines à Winnipeg, ce sera peut-être le nouveau, Billy Derlago, le «coeur» des Jets!

Il y a de l'ironie dans toute cette question du «coeur» qui manque chez les Jets. Il y en a beaucoup qui prétendent que le vrai «coeur» sera à Winnipeg le jour de la Saint-Valentin. Cependant, il endossera le chandail des Whalers de Hartford avec son numéro habituel, 44. Babych...



Qui a la puck au coeur?

5 sur 5. *Les jours de Barry Long sont comptés. Il ne durera pas la saison aux commandes du vol 85-86. C'est dommage, parce que ses erreurs n'étaient pas les siennes, mais bien celles de son patron, John Ferguson.*

La grosse rumeur qui circule dans les coulisses de la LNH veut que Marcel Dionne se retrouve à Montréal. Si les Canadiens mettent la main sur Dionne, ils seront de vrais prétendants à la coupe Stanley. Dionne a toujours connu de bons matchs contre les Jets et son départ ferait sourire le même Ferguson qui boude depuis que les Flames de Calgary ont eu les services de Joey Mullen.

Personne ne parle de transaction pour les Jets. Mais moi je vais en parler. Certains joueurs disponibles et valables pour les Jets: Don Maloney à New York, Steve Ludzik et Behn Wilson à Chicago, et (sans blagues) *Lucien Deblois à Montréal.*



LE FESTIVAL

DU 15 AU 23

Auberge du Violon
Salle Langevin
210, rue Masson

Du dimanche 16 février au samedi 22 février



Poste de la Rivière-Rouge
Parc du Voyageur
Relais familial: entrée gratuite avec macaron
Du dimanche 16 février
au samedi 22 février

Spectacles variés et Concours du Meilleur



Chez les Bois Brûlés
Salle St-Eugène
1009, chemin St-Mary's

**Denis Encontre —
Roland Dandeneau & Free Lance**
Invité spécial: Kenneth Saulnier

Du mercredi 19 février
au samedi 22 février



Relais du Voyageur
Auberge du bon vivant
CCFM
340, boulevard Provencher



Reg Bouvette



Gil Vandale

Du dimanche 16 février
au samedi 22 février



Joyeuse

DU VOYAGEUR



FÉVRIER 1986

La Rame de Nuit

On s'tasse pis on s'brasse avec Cachalot

Gymnase ouest du CUSB
200, avenue de la Cathédrale
Du dimanche 16 février
au samedi 22 février



La cabane de bois d'la Famille aux Pois

Centre culturel franco-manitobain
Salle Antoine-Gaborieau
340, boulevard Provencher

Du lundi 17 février au
vendredi 21 février de 17h à 21h.



Grenier de l'Abbaye

Centre récréatif Notre-Dame
271, avenue de la Cathédrale

Du dimanche 16 février
au samedi 22 février

Artistes: Gilles Gosselin et Denis Côté: folkloristes québécois;
Pierre Laroche: ancien voyageur, chanteur, raconteur.



Spectacles au Rendez-Vous

768, avenue Taché
(entrée rue Aubert)

233-9214

Dimanche — Concours de violon et gigue
Lundi — Winston Wuttunee
Mardi — Hadley Castille (Cajun)
Mercredi — Les Danseurs de la Rivière-Rouge et les Fiddles Puppets
Jeudi — Concours des Barbus
Vendredi — Folle Avoine
Samedi — Marie Michèle Desrosiers

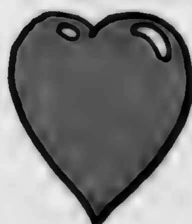
Les billets sont disponibles individuellement ou par table (max. 10) au "Rendez-Vous" à partir du 3 février de 11h30 à 19h30 et peuvent être achetés par téléphone avec les cartes Visa ou Mastercard en appelant le 233-9214.

Ainsi, vous n'aurez pas à faire la queue et vous pourrez vous asseoir avec vos amis.



Le Festival du Voyageur et la paroisse de la Cathédrale invitent tous les voyageurs à la célébration eucharistique dédiée au Festival, le dimanche 16 février à la Cathédrale de Saint-Boniface à 10h30.

St-Valentin



Ils s'en prennent aux gardiens de but



Les Habs de La Broquerie: identifiés comme l'équipe la plus épeurante par les gardiens de but de la HTHL.

Impossible de ne pas trouver les gardiens de but de la Ligue Hanover-Taché sympathiques. Après tout, entre minoritaires, on se comprend. Surtout lorsqu'on est au Manitoba et que la minorité en question est persécutée!

«Puisque t'as parlé à d'autres gardiens de but,» lance **Bob Brisebois**, le meilleur gardien de la division Nord l'an dernier, «ils t'ont expliqué ce qui s'est passé à cause du nouveau règlement concernant les masques-protecteurs?»

Toujours est-il, poursuit le gardien de but no 1 des Elks d'Ile-des-Chênes, que les règlements de la Manitoba Amateur Hockey Association (MAHA) ont banni l'utilisation d'un certain genre de masque-protecteur. Alors la comédie a commencé.

Deux minutes avant le début d'un match, l'équipe adverse déposait une plainte. Le gardien de but était obligé de changer d'équipement.

Mais il y a plus, ajoute Bob Brisebois. Il y a aussi un règlement qui limite la courbe des bâtons de hockey des attaquants. «Il y a un genre de *gentleman's agreement* entre les équipes comme quoi ce règlement n'est pas mis en vigueur,» soupçonne le gardien de but persécuté.

«On est minoritaire. Ils s'en prennent à nous!»

D'accord. Pourtant on n'a pas encore rencontré un gardien de but qui voudrait changer de place avec un défenseur ou un attaquant. Même dans la Hanover-Taché, où l'attaque est privilégée.

«J'aime la pression,» concède **Rick** *(«Si jamais j'ai un garçon, je ne l'encouragerai certainement pas à jouer dans les filets!»)* **Lévesque** des As de Sainte-Anne. «On te donne le crédit si le team gagne. On t'accuse si tu perds. Un soir, t'es le héros. Un autre soir, t'es un *bum*! C'est quand même la position où tu as le plus de pression.»

«Mon père était gardien de but,» explique **Kevin Tyndall** des Habs de La Broquerie, le prochain meilleur gardien de la division Sud, d'après Bob Brisebois. «J'ai grandi entouré de garçons qui étaient plus vieux que moi. On m'a mis dans les filets. Je n'ai jamais joué d'autres positions. Je dois dire que j'aime ça, jouer dans les filets.»

Tout de même, le gardien de but n'est pas toujours seul! «C'est pas mal plus difficile cette année,» confirme **Maurice-Nipper Trudel** des Warriors de Saint-Malo. «Si on avait les mêmes joueurs que l'an dernier, ça irait mieux. On a perdu pas mal de joueurs. On essaye de compter. Il faut compter des buts pour gagner la partie.»

Brisebois, Trudel, Tyndall et Lévesque sont d'accord: la Ligue Hanover-Taché est décidément une ligue de compteurs. «On a oublié un peu comment jouer le jeu défensif,» suggère le gardien de but de 27 ans des As de Sainte-Anne. On a perdu une couple de défenseurs. Par contre, le potentiel est là. Je ne crois pas que tu peux toujours gagner une partie en comptant 11 buts.»

«La Hanover-Taché a toujours eu un problème à recruter des défenseurs de qualité,» propose **Kevin Tyndall**. «À travers les saisons, on a toujours eu des gros pointages. Je n'ai jamais aimé gagner 9 à 8 ou 9 à 7.»

«Cette année, les Habs se concentrent plus. L'équipe qui peut trouver l'équilibre entre l'attaque et la défense connaîtra le plus de succès. Pour l'instant, on a été assez chanceux de ce point de vue là.»

Lucien CHAPUT

HANOVER-TACHÉ

Division Sud

Classement général (au 11 février)

	G	P	N	T
Grunthal	17	5	0	**34**
La Broquerie	14	7	0	**28**
Steinbach	11	10	1	**23**
Saint-Malo	8	11	0	**16**
Saint-Pierre-Jolys	4	16	0	**8**

Classement individuel (au 9 février)

	B	P	T
Gil Dubé, *La Broquerie*	28	35	63
Fern Piché, *La Broquerie*	20	28	48
Luc Therrien, *La Broquerie*	19	29	48
Tim Wiens, *Grunthal*	22	23	45
Earl Coleman, *Steinbach*	22	23	45
Vincent Penner, *Grunthal*	20	20	40
Brad Wainikka, *Steinbach*	9	28	37
Robert Bérard, *St-Pierre*	17	18	35
Roger Taillefer, *La Broquerie*	22	12	34
Yves Maynard, *St-Malo*	13	18	31

Division Nord

Classement général (au 11 février)

	G	P	N	T
Sainte-Anne	16	3	1	33
Lorette	14	6	0	28
Landmark	11	10	0	22
Ile-des-Chênes	6	15	0	12
Niverville	1	19	0	2

Classement individuel

	B	P	T
Ron Freynet, *Ste-Anne*	17	50	67
Gerald Lafrenière, *Ste-Anne*	39	24	63
Cliff Peters, *Landmark*	32	31	63
Mitch Pattyn, *Ste-Anne*	19	44	63
Gary Brandt, *Landmark*	26	29	55
Dave Naaykens, *Lorette*	29	22	51
Aimé Plett, *Landmark*	24	27	51
Gerry Lévesque, *Ste-Anne*	25	22	47
Russ Koop, *Landmark*	15	30	45
Kevin Penner, *Ste-Anne*	16	25	41

Vous cherchez l'horaire des parties de hockey? Référez-vous au Calendrier provincial, votre guide des activités culturelles, sociales et SPORTIVES!

Vie sociale

Naissance

Renée Gisèle **Turenne**, née le 17 janvier, fille de Richard et Huguette Turenne de Saint-Pierre-Jolys, 8 livres et 14 onces

Dorothea-Marie **Grégoire**, 6 livres 13 onces, née le 2 janvier à l'hôpital Saint-Boniface, fille de Roland et Brenda de Saint-Jean-Baptiste. Les grands-parents sont Georges et Germaine Grégoire de Sainte-Anne et Tony et Minni Chetyrbok [illegible]

Décès

[illegible] **Beaudette** [illegible]

Écoutons parler l'ennemi numéro un

Enfin les éliminatoires! Sainte-Agathe affronte Altona en première ronde et Saint-Jean est aux prises avec Miami.

Grâce à leur victoire contre Sainte-Agathe, le 7 février, les Royals terminent en troisième position et n'ont donc pas à jouer les Knights en première ronde *(En finale, peut-être?)* Morden, eux, terminent la saison avec mauvaise mine, n'ayant récolté que huit points cette saison.

RED RIVER VALLEY INTERNATIONAL

On dirait que le malheur suit Morden partout. Une saison très décevante pour l'équipe s'est terminée encore plus mal. Au village, un transformateur contenant des PBC *(PCB)* a explosé, un peu à la façon des deux joueurs de Morden qui ont bousculé un arbitre il y a quelques semaines!

Les rumeurs veulent que les joueurs en question ne soient pas les initiateurs de la bagarre, qui pourrait leur valoir de longues suspensions. Mais comme dans très longues. Il y a quelques années, un joueur de Sainte-Agathe s'est vu flanquer une suspension de deux ans pour une peccadille du genre.

Faut-il donc blâmer les arbitres? L'arbitre en chef de la RRVI, Earl Ormshaw, concède: «Certains soirs, les arbitres sous ma tutelle, qui sont comme vous et moi sujets à la fatigue et aux émotions, vont négliger un peu la partie. Mais jamais je me croirai que l'arbitre ait intentionnellement provoqué un joueur.»

Le grand rival dans ces éliminatoires, ce n'est ni Sainte-Agathe ni Miami, mais une équipe de deux joueurs portant des chandails rayés noirs et blancs. Les *«refs»* sont, en quelque sorte, les ennemis de tous. L'arbitre en chef n'est donc pas surpris qu'à deux reprises cette année, les joueurs ont blâmé l'arbitre de les avoir entraîné dans une bagarre. «Je rigole un peu quand on me dit que c'est l'arbitre qui a lancé la première pierre. Mais je suis toujours prêt à écouter les deux parties impliquées.»

Les spectateurs qui critiquent sans cesse les jugements de l'arbitre se doivent de prendre un recul afin de considérer l'entraînement très complet que reçoivent les arbitres. Tous les arbitres de la RRVI détiennent un certificat du troisième échelon sur un total de six étapes possibles.

En septembre et octobre se déroulent les sessions d'entraînement intenses. Un arbitre suit souvent plus de trente heures de cours par année et ne peut accéder au prochain niveau sans avoir fait ses preuves sur la glace et dans un test écrit.

Je connais tous les arbitres personnellement et je vous assure que tous jugent les parties selon des standards élevés, qui sont très strictement enforcés.» affirme l'arbitre en chef. «Cette discipline stricte, je pense, a contribué à une amélioration marquée du calibre de hockey dans la RRVI. En général, je crois que tous, spectateurs, joueurs et même les arbitres, sont fiers de faire partie de cette ligue qui reflète si bien comment le hockey devrait être joué.»

Jean-Paul MOLGAT



Les Royals de Saint-Jean-Baptiste joueront-ils à Sainte-Agathe avant l'hiver prochain?

RED RIVER VALLEY INTERNATIONAL

Classement général de la saison régulière

	G	P	N	T
Sainte-Agathe	16	3	0	**32**
Miami	11	8	1	**23**
Saint-Jean-Baptiste	8	10	2	**18**
Altona	8	10	1	**17**
Morden	4	16	0	**8**

Classement individuel
(6 février 1986)

	B	P	T
Paul Rodrigue, ***Saint-Jean***	33	45	**78**
Léo Fillion, ***Saint-Jean***	26	32	**58**
Larry Skoleski, ***Ste-Agathe***	32	22	**54**
Brian Callum, ***Miami***	26	24	**50**
Claude Paquin, ***Ste-Agathe***	22	24	**46**
James Zacharias, ***Miami***	19	26	**45**
Brian Thomson, ***Miami***	24	20	**44**
Luc Rémillard, ***Saint-Jean***	22	11	**33**
Bill Langdon, ***Saint-Jean***	19	14	**33**
Blaine Rutter, ***Miami***	15	16	**31**

Voilà ce qu'on veut

On donne à peine aux partisans le temps de respirer. La saison régulière vient tout juste de se terminer et déjà les séries éliminatoires ont commencé.

Ça devient sérieux maintenant. Les gérants doivent se mettre d'accord sur l'horaire des parties. Toutes les équipes veulent en tirer profit. Ainsi, un match prévu pour un samedi soir à été reporté au mardi. Impossible donc de vous fournir l'horaire des matchs.

Ce qu'on peut vous dire, par contre, c'est que ça ne regarde pas mal du tout pour une finale Ste-Agathe/Saint-Jean. Les Knights ont remporté leur premier match contre Altona, 10 à 3 mardi 11. Les Royals ont défait Miami *(à Miami!)* 11 à 9 lundi 10.

Ce qu'on peut aussi vous dire, c'est qu'on veut une finale Sainte-Agathe/Saint-Jean! Le meilleur compteur *(Paul Rodrigue des Royals)* contre le meilleur gardien de but *(Brad Dusik des Knights)*. Ça, ça serait du sport!

L.C.

Notre-Dame contre Swan Lake en finale?

PEMBINA HILLS INTERMEDIATE

Classement général *(au 9 février)*

	G	P	N	T
Bruxelles (1)	14	2	2	**30**
Notre-Dame-de-Lourdes (3)	13	5	1	**27**
Somerset (2)	11	6	2	**24**
Swan Lake (6)	9	9	0	**18**
Saint-Léon (4)	7	12	1	**15**

(Entre parenthèses le classement général, 1985)

Saint-Léon a pris des vacances de bonne heure cette année, tandis que Swan Lake a bien profité de son dernier mot pour se faufiler dans les éliminatoires.

Les derniers mots des Wild Cats ont été le coup de grâce pour Saint-Léon. La «drôle de saison» comme l'a décrite le gérant des Sabers, **Gilbert Comte**, n'aura quand même pas été une perte totale. Après tout, ils peuvent se vanter d'avoir battu Somerset cette année «On est satisfait de la saison, affirme Gilbert Comte Le meilleur signe, c'est que la majorité des joueurs sont prêts à revenir l'année prochaine.»

Gérald Brunel, gérant des Bombers de Bruxelles, semble plus déçu de voir partir les Sabers que Gilbert Comte «Maintenant, il va falloir jouer Swan Lake et ça va être plus difficile de gagner.»

Notons que Swan Lake a battu Somerset 4 à 2 le 7 février. Depuis cette date, Gérald Brunel a changé ses batteries «En finale, on préfèrerait maintenant rencontrer Somerset.» a décidé le gérant. La semaine dernière, c'était Notre-Dame qu'il préférait renconter en finale. Les choses ont changé depuis leur perte *(10 à 5)* contre Notre-Dame le 11 février. Gérald Brunel ose même dénigrer Somerset, son plus grand rival, avec l'hypothèse suivante: «Si on n'était pas dans les éliminatoires, je pense que c'est Notre-Dame qui gagnerait.»

Les vacances précoces de Saint-Léon sont réellement un facteur-clé dans la dispute pour la couronne. Non seulement les Bombers doivent-ils affronter une équipe qui promet de leur donner du fil à retordre en première ronde, mais «Swan Lake étant une équipe qui frappe dur et patine vite, les Bombers seront beaucoup plus fatigués en arrivant en deuxième ronde» estime Maurice Pittet.

Sans doute pense-t-il aussi que c'est eux qui vont profiter de l'épuisement des Bombers en battant Notre-Dame en première ronde. «Denis Leblanc, notre entraîneur, semble très sûr de notre équipe dans un match contre Notre-Dame»

Pourtant, il y a une hypothèse qui semble ne jamais avoir été considérée. Pendant que les deux grands adversaires cuisent dans leur rivalité, les deux autres, baignant dans l'ombre des prétentieux, vont-ils réussir un coup de théâtre? Est-il trop ridicule d'avancer la prophétie suivante: Notre-Dame conte Swan Lake en finale?

Jean-Paul MOLGAT

Développement et Paix lance sa campagne

Nous ne demandons pas la charité

L'association «Développement et Paix», créée à la demande des évêques canadiens en 1967 pour venir en aide au tiers-monde, lance une nouvelle campagne de sensibilisation avant de collecter des fonds pendant le Carême.

Sa présidente diocésaine, Rita Valcourt, décrit l'activité de cette organisation.

— Quels sont les objectifs de votre nouvelle campagne?

Nous allons organiser une collecte, qu'on a appelé «Carême partage», dans les prochaines semaines. Nous savons que nous pouvons compter sur la générosité des Canadiens. Près de 7 millions de dollars ont été récoltés l'an dernier. La contribution du diocèse avait même triplé. Nous espérons réussir aussi bien en 1986.



Rita Valcourt: «Nous essayons d'avoir un représentant dans chaque paroisse.»

— Comment comptez-vous sensibiliser la population aux difficultés des pays pauvres?

Des réunions dans certaines écoles sont prévues. le Père Jean Lacoursière qui était responsable de projets en Afrique viendra présenter un diaporama. De petits comités locaux vont nous appuyer, la Ligue féminine catholique et les Chevaliers de Colomb nous aident aussi.

— Êtes-vous certains que l'argent collecté arrive bien à destination?

Un comité national se réunit et sélectionne les projets. Le père Laflamme de Saint-Boniface en est membre. Tout l'argent qui est mis en commun est ensuite transféré sur place et est utilisé par des organismes semblables au nôtre.

Des responsables nationaux visitent périodiquement les réalisations. Dans tout projet, le gouvernement apporte une contribution parfois considérable. Il ne le ferait pas s'il n'y avait aucune garantie sur l'utilisation finale des fonds.

— Quelle part de votre budget est consacrée au fonctionnement de Développement et Paix?

Notre organisation repose pour une grande part sur le bénévolat. 92 pour cent des fonds sont redistribués. Le reste permet à Développement et Paix de remplir sa mission.

— Les gens ne sont-ils pas lassés d'entendre parler du tiers-monde, de faire des dons et de constater que les problèmes demeurent?

C'est possible, mais la tâche est immense. On meurt toujours de faim dans les pays pauvres. L'aide que nous leur apportons porte ses fruits à long terme, car nous ne voulons pas faire du parrainage.

Nous voulons qu'ils se développent par eux-mêmes en leur en donnant les moyens. Ainsi, lorsqu'ils construisent un puits, le revenu de la communauté peut être multiplié par dix. En pouvant cultiver de petits jardins, ils chassent aussi la faim.

propos recueillis par
Stéphane JARRE

SAINT-MALO

Florence Preteau est habituée à servir

«Ça m'énerve de voir mon nom et puis ma photo dans le journal», se plaint avec douceur Florence Preteau, candidate, pour la première fois à 64 ans, au titre de reine du carnaval de Saint-Malo.

Pourtant, elle mérite d'être connue, au risque de la fâcher. Lorsque Lorette Courcelles, responsable du carnaval, lui a proposé d'être candidate, Florence Preteau a été plutôt surprise. Mais, «pas question de me décider sans consulter mes enfants», explique-t-elle. «Ils m'ont encouragée et je me suis dit: Pourquoi pas?»

Déjà, elle avait vécu ce genre de compétition à travers la candidature de deux de ses filles il y a quelques années. Mais cette fois-ci, c'est elle qui entre en scène.

«C'est très bien d'ouvrir le carnaval à tout le monde», estime Florence Preteau, qui est commandité par le Chalet Malouin, où elle demeure. «Car après tout, le carnaval est un événement qui touche toute la communauté.»

Une communauté que Florence Preteau est habituée à servir. Elle se déclare heureuse d'aider les organisations malouines. Les billets sont d'ailleurs vendus pour l'aréna. Et Florence Preteau joue le jeu.

C'est une très bonne idée

«Je ne peux pas dire combien de tickets j'ai déjà vendus, car les filles n'aiment pas ça le savoir avant.»

En effet, tout en se réjouissant de la candidature de Mme Preteau, ses trois adversaires la redoutent un peu.

Irène Lambert trouve que «c'est une très bonne idée: l'intérêt que les gens pouvaient porter à la compétition se trouve ainsi renforcé». Du coup, cela rapportera sans doute plus d'argent, pense Susan Catellier. Quant à la troisième candidate, Joanne Catellier, elle reconnaît tous les talents de Florence Preteau, «c'est une excellente candidate».

Effectivement, Mme Preteau ne manque pas d'expérience. Elle a élevé 14 enfants, 7 garçons et 7 filles, qui lui ont donné 41 petits-enfants. Et la voilà même arrière-grand-mère depuis quelques mois.

Après la mort accidentelle de son mari, il y a vingt ans, huit enfants étaient encore à charge. À partir de 1961, elle a travaillé dans un atelier de couture où elle fabriquait des parkas.

Depuis qu'elle vit au Chalet Malouin, elle n'a rien perdu de son dynamisme: «Je m'occupe des plantes, mais je ne vais pas au séances de gymnastiques, car je fais déjà beaucoup d'exercice». Les personnes d'âge d'or sont fières de leur candidate. Peut-être le seront-elles encore davantages vendredi 14, au moment du couronnement.

Stéphane JARRE

PRIÈRE À SAINT JUDE

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron de cas désespérés. Priez pour moi si malheureux, qui vous implore, usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans le cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et les secours du Ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement (ici faites votre demande) et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Ainsi soit-il

Saint Jude, priez nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent

PROVINCE LORETTE



L'équipe de Conseil jeunesse provincial: Ronald Guzman, Michel Roy, Corinne Mondor et Philippe Habek.



L'équipe Giasson: Tim Gale, Marie-France Giasson, Edouard Giasson et Curt Lather.

128 participant(e)s au bonspiel de la SFM

Trente-deux équipes ont participé au 14e bonspiel annuel de la Société franco-manitobaine, tenu à Lorette les 31 janvier, 1er et 2 février.

L'équipe d'Edouard Giasson, Curt Lather, Tim Gale et de Marie-France Giasson de Saint-Boniface a remporté le trophée de la SFM contre les champions de l'an dernier, l'équipe de René Kolly de Notre-Dame-de-Lourdes.

La deuxième épreuve et le trophée de la Fédération des Caisses populaires du Manitoba ont été remportés par l'équipe du Conseil jeunesse provincial composée de Philippe Habek, Michel Roy, Corinne Modnor et Ronald Guzman. Le Conseil jeunesse provincial a défait l'équipe de Daniel Dion de la Fédération des caisses populaires dans la finale de la 2e épreuve.

La troisième épreuve a été remportée par l'équipe de Georges Boily de La Broquerie.

SAINT-CLAUDE

Le carnaval toujours populaire

Le carnaval de Saint-Claude, qui s'est achevé dimanche dernier, a remporté un succès comparable à celui de 1985, selon Arthur Gautron, un des organisateurs.

Aucun chiffre n'est connu à ce jour. Marie-Madeleine Divorne a été couronnée reine, Lucille Dubois et Rachel Gauthier étant princesses.

En hockey, les équipes de Saint-Claude ont fait bonne figure: les Knights ont battu McGregor 8 à 6 et les Chrome Domes l'ont emporté 9 à 5 face à Portage-la-Prairie.

En revanche, Haywood et Rathwell ont gagné le tournoi de ballon-balai *(broom-ball)* Quand au jeune Brian Dion, vainqueur du Puck shoot, il a pu nourrir sa tirelire en recevant une récompense de 100$. Le spectacle de danse a attiré, lui, 350 personnes au centre récréatif.

Toutes ces activités seront probablement au programme l'année prochaine.

S.J.

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

Ed St-Marie élu au Conseil

Le Conseil des travailleurs du Sud-Est manitobain *(South Eastern Manitoba Labour Council)* vient d'élire Ed St-Marie à sa présidence, lors de son assemblée annuelle à Beauséjour.

Ed St-Marie habite à Sainte-Anne-des-Chênes et travaille aux Friendly Family Farms de Steinbach. Il est membre du United Food & Commercial Workers.

Le Conseil des travailleurs du Sud-Est manitobain rassemble 800 membres à travers plusieurs syndicats dans une région qui s'étend de Pine Falls à Steinbach.

L'objectif prioritaire du nouveau président élu pour un an est de favoriser la communication entre les différents syndicalistes de la région. Une première réunion doit se tenir à la fin du mois.

La vie sociale
est une rubrique gratuite.

PROVINCE ÉDUCATION

SFM et Canadian Parents for French: expliquer similarités et différences

La Société franco-manitobaine et Canadian Parents for French veulent travailler ensemble pour favoriser l'entente entre francophones et anglophones.

La présidente de la section manitobaine de Canadian Parents for French, Janice Biebrich, a rencontré le président de la SFM, Réal Sabourin, le 29 janvier. Objectif: discuter les répercussions d'une révision générale de la **Loi scolaire du Manitoba** pour qu'elle soit en accord avec la **Charte canadienne des droits et libertés.**

On sait que la ministre de l'éducation, Maureen Hemphill, avait mandaté, plusieurs mois avant les élections, deux hauts fonctionnaires pour examiner la compatibilité de la Loi scolaire manitobaine avec la Charte des droits fédérale. Toutefois, Guy Roy et Glen Nicholls n'ont jamais reçu de mandat précis.

Dans l'éventualité d'une révision, la SFM et Canadian Parents for French ont souligné la nécessité que la Loi scolaire traduise les différences entre les programmes d'immersion et de français.

Les deux groupes prévoient coopérer «dans le but de définir et démontrer les similarités et les différences entre les deux programmes» précise un communiqué de la SFM.

Par ailleurs, Janice Biebrich et Réal Sabourin «son aussi d'accord qu'une plus grande responsabilité devrait être accordée aux parents ayant des enfants dans l'un ou l'autre programme. Les deux groupes appuient le partage de certaines ressources. Le système d'éducation doit également garantir l'égalité d'accès à ces programmes, ainsi que l'égalité d'éducation.»

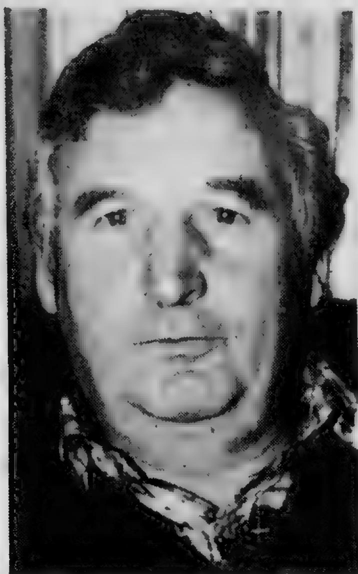
Au Canada, le programme d'immersion française connaît un succès énorme: 125 000 élèves sont inscrits en immersion, dont 12 632 au Manitoba Il y a dix ans, moins de 1000 élèves suivaient des cours en immersion. Cela représente une augmentation de 1000 pour cent.

Selon les dernières projections du ministère de l'éducation, d'ici 1995 plus de 23 000 élèves seront en immersion au Manitoba.

B.B.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Aimé Gauthier écoutera les contribuables



Aimé Gauthier, maire du village de Saint-Pierre-Jolys.

La cour d'appel des contribuables municipaux vient de recevoir deux nouveaux juges. Aimé Gauthier, maire du village de Saint-Pierre-Jolys; et Jake Reimer, ancien évaluateur provincial, ont été nommés à la Commission municipale *(Municipal Board)* pour un mandat d'un an.

Originaire de La Broquerie, Aimé Gauthier a été, de 1972 à 1975, secrétaire-trésorier de la municipalité rurale de La Broquerie. Il a déménagé à Saint-Pierre-Jolys en 1976 après avoir accepté le poste de secrétaire-trésorier de la division scolaire Rivière-Rouge.

Il a siégé comme conseiller du village de Saint-Pierre-Jolys de 1980 à 1983. Il a été maire du village en 1983. «Les connaissances et l'expérience de M Gauthier en tant que secrétaire-trésorier et élu municipal donneront à la Commission municipale le point de vue d'un administrateur municipal et d'un leader communautaire», a souligné Andy Anstett, ministre responsable de la Commission municipale.

La Commission municipale a été créée en 1959. Composée de 13 membres, elle fonctionne comme un genre de cour d'appel pour les contribuables municipaux. En plus, c'est la Commission municipale qui autorise les emprunts municipaux et les changements aux frontières municipales.

Aimé Gauthier, présentement le directeur de l'entretien pour la division scolaire Rivière-Seine, entre en fonction immédiatement.

L.C.

PROVINCE



La délégation manitobaine: Maurice Gauthier, Roger Gamache (Radio communautaire), Bernard Léveillé (Éditions du Blé), Michel Lagacé (Orchestre symphonique de Winnipeg), Marcel Masse, Réal Sabourin (Société franco-manitobaine), René Desaulniers (Conseil jeunesse provincial), Lucien Loiselle (Fédération culturelle des Canadiens français), Maria Chaput-Arbez (Centre culturel franco-manitobain), René Fontaine (SFM).

Marcel Masse a écouté les préoccupations

Lors de son passage à Winnipeg, une délégation de Franco-Manitobains a rencontré le ministre des communications, Marcel Masse, dimanche 9 février.

Au centre de l'échange ont figuré les préoccupations et les besoins des francophones en matière de communication écrite et audio-visuelle. *(Concrètement: l'avenir du bureau régional de l'Office national du film, la possibilité de recevoir Radio-Québec et T.V. Ontario).*

Parmi les inquiétudes sérieuses soulevées par la délégation, notons la tendance à centraliser la production audio-visuelle dans l'Est.

Durant la rencontre d'une heure, Marcel Masse n'a pris aucun engagement. Toutefois, la président de la SFM a indiqué qu'il «existe une ouverture d'esprit et une volonté de franchir les obstacles auxquels les minorités francophones à l'extérieur du Québec font face.»

SOMERSET

Les soeurs des SNJM cherchent

Les deux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie sont à la recherche d'un nouveau logement, alors que leur couvent est en passe d'être transformé en résidence pour handicapés (La Liberté du 7 février).

On espère bien rester à Somerset, avoue Sr Anne Onheiser, mais il nous faut trouver un nouveau logement. Pour l'instant, la transaction avec Somerset Villa Inc. n'en est qu'à son début, mais elle a de fortes chances d'être conclue très prochainement.

Dans ce cas, il sera peut-être possible d'acheter une maison un peu moins grande que le couvent qui a hébergé jusqu'à douze religieuses. Le couvent a été ouvert en 1963.

Sr Anne Onheiser se rend utile dans la paroisse notamment en visitant les malades et Sr Laura Gosselin enseigne à l'école élémentaire Richard.

PROVINCE

Mgr Georges Cabana était pointilleux

Mgr Georges Cabana est décédé à l'âge de 91 ans jeudi 6 février à Sherbrooke (Québec) dans sa province natale. Il a été archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface de 1941 à 1952.

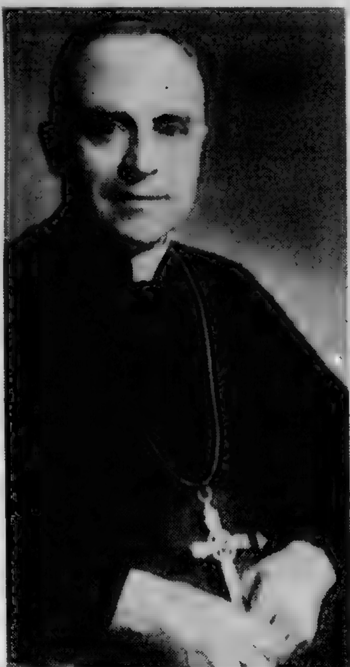
Son successeur à la tête du diocèse de Saint-Boniface, Mgr Maurice Baudoux, se souvient de lui comme d'un homme «très affable, qui pouvait être dur à certains moments, parce qu'il était très exigeant.»

Fondateur du grand séminaire de Saint-Boniface en 1946, Mgr Cabana a laissé l'image d'une personne joyeuse, proche des simples gens.

«Il aimait beaucoup jaser, raconte Roland Bélanger, chancelier de l'archevêché, et je ne l'ai jamais entendu critiquer quiconque».

Bien sûr, il avait aussi ses petites marottes. L'abbé Perron, l'un des derniers à avoir été ordonné prêtre par Mgr Cabana à Saint-Boniface, s'amuse encore aujourd'hui de l'aventure advenue à l'un de ses condisciples.

«Juste avant de servir la messe, un séminariste avait eu la mauvaise idée de fumer. L'archevêque n'a pas manqué de sentir l'odeur du tabac. Il a retardé au séminariste son entrée dans les ordres. Le jeune



Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface de 1941 à 1952 ***(Photo: Archives de la Société historique de Saint-Boniface, no 87).***

clerc a abandonné à l'issue de sa première année et n'est même jamais devenu prêtre.»

Homme de règle pointilleux, Mgr Cabana tenait particulièrement à la solennité des célébrations eucharistiques et des vêpres. Il n'hésitait pas à rappeler les séminaristes en vacances. Et à prier les prêtres gauchers, comme Bernard Bélanger, de cesser de donner la communion de la main gauche.

Mgr Cabana a aussi laissé son empreinte dans le diocèse en consacrant huit églises, en fondant de nombreuses paroisses et couvents, et en ordonnant 43 prêtres (dont trois de Saint-Boniface sont devenus évêques).

S.J.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

C'est ça qui compte!

Depuis qu'ils ne peuvent plus compter sur le curling, les Chevaliers de Colomb du Conseil Montcalm organisent une journée d'activités d'hiver basée sur le ski de fond.

Dimanche 9 février, le «poker-derby» était gagné par Robert Carrière, suivi de Noëlla Lafond et Fernand Lauzé, avec des prix au plus vieux (Pierrot Baril) et au plus jeune (Jocelyn Perron).

Un peu plus tard, aux jeux de salle, Léon Fillion et Paul Duval dominaient le tournoi de cribbage devant Olivier et Denise Lafond (du côté "A") pendant que les 2 Renés (Lafond et Lambert) arrachaient les prix du côté "B" devant Noëlla Lafond et Jeannette Tessier. Et au snooker, les chanceux Ubald Desautels et Gilles Sabourin nous battaient, Paul Damphousse et moi!

La participation des Chevaliers de Colomb laissait à désirer, mais ceux et celles qui sont venus se sont bien amusés. Au fond, c'est ça qui compte!

Florent BEAUDETTE

SAINT - BONIFACE

Des cours prénatals

On donnera à l'intention des mères célibataires des cours prénatals à Saint-Boniface.

Les deux prochains cours seront donnés le 24 avril et le 24 juin 1986. On traitera des divers aspects de la préparation à l'accouchement qui seront d'intérêt particulier aux mères célibataires.

Une assistante sociale du «Children's Aid Society of Eastern Manitoba» et une infirmière de la santé publique de Saint-Boniface/Saint-Vital feront la présentation des cours. (945-8966).



C'est officiel! Le Festival du Voyageur est commencé. On reconnaît sur la photo des personnes responsables de transmettre le message, Mini-wi-chi-ti-win *(harmonie entre les peuples)*, le thème du 17e Festival.

LA PAROLE

«L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours!» (Esaïe 40:8)

Quel sorte de chameau êtes-vous?

Drôle de question, n'est-ce pas? Mais vous comprendrez un peu mieux en lisant ce qui suit: *«Jésus dit à ses disciples: Je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Les disciples, ayant entendu cela, furent très étonnés, et dirent: Qui peut donc être sauvé? Jésus les regarda, et leur dit: Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible.»* (Matt. 19:23-26).

Si nous lisons ce texte de la Bible sans connaître ce que le trou d'une aiguille était à cette époque, ce texte peut être difficile à comprendre. En effet, à cette époque, la majorité des villes étaient entourées de hautes murailles pour se protéger des ennemis. Il y avait des portes principales qui était ouvertes durant le jour afin de laisser entrer et sortir les commerçants et les villageois. Mais la nuit venue, les portes étaient fermées afin que la ville soit protégée contre une attaque massive des ennemis. Il y avait des petites portes dans les murailles, qui étaient très étoites et pas tellement hautes. Ces portes étaient appelés aiguilles et un homme pouvait y passer, mais pas un chameau chargé.

Lorsqu'il y avait des retardataires, ils pouvaient passer par cette porte étroite mais les chameaux des commerçants qui étaient chargés de bagages ne pourraient pas y entrer, sauf s'ils étaient débarassés de leurs bagages et il fallait aussi qu'ils se mettent à genoux à cause de la hauteur de la porte, et ramper avec difficulté jusqu'à ce qu'ils puissent parvenir de l'autre côté.

C'est la même chose pour nous aujourd'hui. Jésus nous appelle à renter par la porte étroite. *«Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte resservée le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les retrouve.»* (Matt. 7:13-14) *«Jésus leur dit encore: En vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira et il trouvera des pâturages».* (Jean 10:7-9) *«Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi».* (Jean 14:6)

Mais si vous ne vous humiliez pas en vous agenouillant devant Dieu, et en vous débarrassant des attachements aux choses matérielles qui vous empêchent de passer par la porte étroite (Jésus), vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux

Oui, il est difficile pour les riches d'entrer dans le royaume de Dieu, car beaucoup d'entre eux sont attachés à leurs biens matériels et ils font de l'argent leur sécurité, au lieu de trouver la sécurité en Jésus-Christ. Beaucoup de riches sont en amour avec leurs possessions matériels et s'accumulent des trésors sur la terre. Ils font de l'argent leur dieu

La Bible ne dit-elle pas: *«Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent pas, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur. Nul ne peut servir deux maîtres Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon».* (Matt. 6:19-21,24)

Est-ce que votre coeur est dirigé vers la terre ou vers le ciel?

Tout ceci ne veut pas dire que vous devez nécessairement tout vendre ou tout donner et marcher avec des vêtements déchirés sur le dos. Mais ça veut dire que vous devez mettre votre priorité là où elle doit être: vers Dieu

Oui, il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux, mais c'est possible car tout est possible à Dieu

Je repose donc ma première question: Quel sorte de chameau êtes-vous?

Yves Alarie

La Parole, 193, rue Bertrand, Winnipeg (Man.) R2H 0N5



RAPPORT DU COMITÉ DES CANDIDATURES

Selon les règlements généraux de la Société franco-manitobaine, le Comité des candidatures doit soumettre une liste des candidat(e)s pour chaque poste à combler et cette liste doit être publiée au moins quatorze (14) jours avant l'assemblée annuelle du 1er mars 1986.

Le Comité des candidatures propose:

À la présidence (1 an)	Gilbert Laberge Réal Sabourin
À la deuxième vice-présidence (2 ans)	Gilles Ferland
Au poste de secrétaire-trésorier(ère) 2 ans	Yvonne Dupuis
Au poste de conseillers(ères) (deux postes sont à combler pour des mandats de 2 ans)	Paul Grenier Joanne Lambert

Toute personne dont le nom ne figure pas sur la liste soumise au Conseil d'administration par le comité des candidatures et qui désire se présenter à un des postes au conseil d'administration doit soumettre son nom appuyé de dix (10) membres de la Société à la présidente du comité des candidatures, Mme Lucille Blanchette (256-1431) pas plus tard que deux heures après l'ouverture officielle de l'assemblée générale, le 1er mars prochain au Collège de Saint-Boniface.

La Société franco-manitobaine offre un service de secrétariat aux candidat(e)s désirant circuler des dépliants lors de l'assemblée annuelle. Tous ceux intéressés peuvent contacter la SFM (233-4915) avant le 25 février 1986.

SAINT-LAZARE

Qui dit potasse dit élections

«Saint-Lazare a su avant tout le monde que les élections étaient très proches. Comment? On reparle d'ouvrir une mine de potasse dans la région.

Le ministre de l'énergie et des mines a annoncé que le dossier de coopération avec un groupe minier indien *(Minerals and Metals Trading Corporation Limited of India)* était bien avancé.

Amusé, le maire du village, Omer Chartier, n'oublie pas que le refrain revient au rythme des élections provinciales depuis 20 ans: «Au début, cette mine devait être ouverte à 10 milles au sud de Saint-Lazare, puis plus tard à 20 milles et maintenant, ce serait à 10 milles au nord!»

Il cite aussi l'exemple du bureau de poste d'une capacité bien supérieure aux besoins actuels du village. Pourtant, la mine serait bien utile pour redonner un peu de vitalité à la région.

Ils sont déjà plus d'une vingtaine à se rendre au travail dans une mine de la Saskatchewan à 17 milles de Saint-Lazare. Parmi eux, Antonio Simard.

«S'il n'y avait pas cette possibilité là, explique-t-il, une bonne partie de ces familles s'en iraient». Même s'il ne se fait guère d'illusions sur l'ouverture d'une mine dans ce coin du Manitoba, «l'affaire paraît plus sérieuse cette fois-ci».

Le spectre

D'après Jean-Marc Chartier, charpentier à la mine Rocanville *(Saskatchewan)* et résidant de Saint-Lazare, «le moment serait favorable.»

«Le marché est plutôt déprimé actuellement, la potasse abonde et les cours sont bas. Mais c'est un marché qui évolue de manière cyclique: des années bonnes et d'autres moins. Compte tenu qu'il faut 5 à 6 ans pour construire une mine, il serait peut-être temps de s'y mettre pour ne pas manquer la conjoncture favorable des années 90».

Mais dans l'immédiat, on évoque de nouveau à Rocanville le spectre des jours chômés *(9 semaines de mise à pied l'an dernier)* et les départs anticipés à la retraite.»

Stéphane JARRE

SAINT-BONIFACE



Un alignement de taille

Jamais encore le concours des sculptures sur glace organisé par le Festival du Voyageur n'a été aussi réussi. La vingtaine de sculptures qui bordent le boulevard Provencher sur toute la longueur du Parc offre un cachet hivernal inégalé.

Il y a eu 10 participants dans la catégorie adultes; 9 dans la catégorie scolaire. **Les gagnants côté adultes:** Gary Ross (1er prix: un voyageur donne des directives); Herma Holla (2e prix: un voyageur a un problème): CFB Winnipeg, département des langues (3e prix: l'amitié entre le voyageur et l'autochtone).

Les gagnants côté scolaire: Collège Béliveau, capitaine Madeleine Vrignon (1er prix: une balade en traineau); Ecole Lacerte, capitaine Suzanne Rémillard (2e prix: une mère aide son enfant à marcher); Ecole Précieux-Sang, capitaine Gilbert Petit (3e prix: un bonhomme carnaval en fête)



La sculpture de Miguel Joyal (voir page 5)

ILE-DES-CHÊNES

Les futur(e)s diplômé(e)s ont atteint leur objectif

Avec la soirée organisée samedi 8 à la salle paroissiale, le comité des diplômé(e)s du Collège régional Gabrielle-Roy a atteint son objectif de prélèvement de fonds.

Comme l'a indiqué le directeur de l'école, Armand St-Hilaire, environ 8 000$ sont nécessaires pour les cérémonies des finissant(e)s. La participation à la soirée de quelque 300 personnes a permis de dégager un profit d'environ 1 800$, le montant manquant pour équilibrer le budget des cérémonies.

Les cérémonies, prévues pour le 28 juin, seront une première pour le Collège régional Gabrielle-Roy. Il y aura environ 42 élèves qui obtiendront leur diplôme. Les finissants viennent des villages suivants: Ile-des-Chênes, Lorette, Saint-Adolphe et Saint-Norbert

Le comité des diplômée(e)s est formé de: Danielle Poirier (présidente), Daniel Gobeil (vice-président), Michelle Simard (secrétaire), Cheryl Goovaerts (trésorière). Les parents conseillers sont: Denise Goovaerts et Darlene Simard, le professeur conseiller est Pierrette Tymshel.



Jeannette FILION-ROSSET

L'auteure est titulaire d'une maitrise en psychologie

COMMENTAIRE

La semaine prochaine:
combattre le stress

UNE COUVERTURE DIFFÉRENTE

Comme vous l'avez remarqué, La Liberté couvre depuis un mois d'une autre manière les centres francophones qu'elle dessert.

Le réseau de correspondant(e)s n'a plus la charge de collecter des nouvelles. Ce travail sera fait pas l'équipe de La Liberté. Toutefois, sur une base régulière, les "anciens" correspondants écriront des features, c'est-à-dire des articles à intérêt humain.

Ces précisions apportées, **La Liberté lance un appel à ses lectrices et ses lecteurs**. Si vous avez des nouvelles, appelez-nous! (237-4823) Ou écrivez-nous une note (un communiqué de presse, CP 190, R2H 3B4).

La raison de cette demande est simple: on a beau être journaliste, on ne peut pas tout savoir!

Alors si vous faites la nouvelle grâce à votre participation à un groupe actif, ou encore si vous avez une histoire intéressante à faire découvrir...

La Liberté attend de vos nouvelles!

PRATIQUE

L'art d'accommoder les restes de canneberges

Pain aux noix et aux canneberges

2 tasses (500 mL) de farine tout usage
½ tasse (125 mL) de sucre
2 c. à 5. (10 mL) de levure chimique
½ c. à t. (2 mL) de bicarbonate de soude
½ c. à t. (2 mL) de sel
½ c. à t. (2 mL) de canelle
½ tasse (125 mL) de noix hachées
1 oeuf
2 c. à s. (25 mL) d'huile végétale
1 boîte (14 oz/398 mL) de sauce aux canneberges

Mélanger la farine, le sucre, la levure chimique, le bicarbonate de soude, le sel et la canelle. Incorporer les noix. Dans un grand bol mélanger, battre l'oeuf, l'huile et la sauce aux canneberges. Ajouter les ingrédients secs. Remuer juste pour mélanger. Verser le tout dans un moule à pain de 9 x 5 x 3 pouces (2 L). Faire cuire au four 45 minutes à 350°F (180°C). Donne 1 pain.

* *

Muffins aux canneberges

1 tasse (250 mL) de faire tout usage
1 tasse (250 mL) de faire de blé entier
½ tasse (125 mL) de sucre
1 c. à s. (12 mL) de levure chimique
½ c. à t. (2 mL) d'huile végétale
½ tasse (125 mL) de lait
1 c. à t. (5 mL) de vanille
1 tasse (250 mL) de sauce aux canneberges

Mélanger la farine tout usage, la farine de blé entier, le sucre, la levure chimique et le sel. Dans un grand bol, battre l'oeuf, l'huile, le lait, la vanille et la sauce aux canneberges. Ajouter les ingrédients secs. Remuer juste pour melanger. Déposer le melange à la cuiller dans des godets a muffins graissés ou garnis de papier. Faire cuire 20 minutes au four à 375°F (190°C) Donne 12 muffins

* *

Biscuits aux canneberges pour le thé

2½ tasses (625 mL) de farine tout usage
1 c. à s. (15 mL) de levure chimique
¼ c. à t. (1 mL) de bicarbonate de soude
½ c. à t. (2 mL) de sel
4 c. à s. (50 mL) de shortening
1 oeuf
1 tasse (250 mL) de sauce aux canneberges
¼ tasse (50 mL) de crème sure
⅔ tasse (150 mL) de fromage cheddar râpé

Mélanger la farine, la levure chimique, le bicarbonate de soude et le sel dans un grand bol. Couper le shortening en [illegible] avec le [illegible] ou avec deux couteaux. Dans un second bol, battre ensemble l'oeuf, la sauce aux canneberges et la creme sure. Ajouter le tout aux ingredients secs et mélanger à la fourchette. Former une boule de pâte et lui donner 20 tours sur une planche farinée. L'abaisser au rouleau à pâtisserie sur une épaisseur de ¾ pouce (2 cm) et la couper en rondelles. Saupoudrer avec le fromage râpé. Faire cuire 15 à 20 minutes au four à 400°F (200°C). Donne 12 biscuits de 2 pouces (5 cm).



Pains-gâteaux et muffins doivent leur moelleux et leur saveur à un soupçon de sauce aux canneberges.

* *

Poires pochées aux canneberges

1 bouteille (40 oz/1,14 L) de cocktail de canneberges
1 tasse (250 mL) de sucre
1 orange, zeste et jus
4 clous de girofle entiers
1 bâton de cannelle, cassé en trois
1 c. à thé (5 mL) de vanille
6 poires

Dans une grande casserole, combiner le cocktail de canneberges, le sucre, le zeste et le jus d'orange, les clous de girofle, la cannelle et la vanille. Porter à ébullition et laisser mijoter 10 minutes. Éplucher les poires, les couper en deux et retirer les pépins. Les couper en quartiers. Les faire pocher dans le mélange à base de canneberges 10 à 15 minutes environ ou jusqu'à ce qu'elles soient juste tendres, en prenant soin de ne pas prolonger la cuisson.

Avec une cuillère perforée, retirer les poires du liquide et les placer dans un bol pour qu'elles refroidissent. Faire cuire le liquide à feu moyen vif jusqu'à ce qu'il soit sirupeux, 20 minutes environ. Le verser sur les poires. Réfrigérer jusqu'au moment de servir. Garnir chaque portion de crème fouettée sucrée et de morceaux de noix. Donne 6 portions.

* *

Boisson rafraîchissante à la canneberge

1 boîte (14 oz/398 mL) de cerises dénoyautées, égouttées
2 c. à s. (25 mL) de sucre
1½ tasse (375 mL) de cherry-whiskey ou de cherry-brandy
1 bouteille (40 oz/1,14 L) de cocktail de canneberges
1 bouteille (750 mL) d'eau gazeuse (ou au goût) rafraichie

Mettre les cerises dans un grand bol. Les saupoudrer de sucre. Ajouter le cherry-whiskey et laisser reposer une heure au moins. Faire rafraîchir. Ajouter en remuant le cocktail de canneberges. Verser le mélange sur des glaçons dans un bol à punch et ajouter l'eau gazeuse en remuant délicatement. Donne approximativement 20 verres de 4 oz (125 mL)

Boulettes de viande glacées aux canneberges

¼ lb (375 g) de boeuf haché moyen
½ lb (250 g) de porc haché
¼ tasse (175 mL) de chapelure
2 gousses d'ail finement hachées
½ c. à t. (2 mL) de sel
½ c. à t. (2 mL) de gingembre broyé
¼ c. à t. (1 mL) de poivre
1 oeuf
½ tasse (125 mL) de sauce aux canneberges

Mélanger les viandes hachées, la chapelure, l'ail, le sel, le gingembre, le poivre et l'oeuf. Incorporer la sauce aux canneberges. Former environ 55 boulettes de viande de 1 pouce (2,5 cm) de diamètre. Les faire cuire au four à 400°F (200°C) de 10 à 12 minutes en les retournant une fois. Égoutter les boulettes sur un essuie-tout en papier et, pour les servir immédiatement, les mettre dans un caquelon ou un plat-casserole. (À ce stade, les boulettes peuvent être congelées, à découvert, et non superposées, disposées sur une tôle à biscuits, puis rangées dans un récipient hermétiquement clos et conservées au congélateur. Ne pas décongeler avant de réchauffer).

* *

Punch fruité

1 bouteille (40 oz/1,14 L) de cocktail de canneberges
2 tasse (500 mL) de jus d'orange
1 tasse (250 mL) de jus d'ananas
¼ tasse (175 mL) de jus de citron
½ tasse (125 mL) de sucre
1½ tasse (257 mL) d'eau

Combiner les ingrédients dans un bol à punch et bien mélanger Ajouter des glaçons et servir. Les ingrédients peuvent être combinés aussi dans un bol à mélanger et servis sur des glaçons ou de la glace pilée dans des verres individuels. Donne approximativement 20 verres de 4 oz (125 mL).



Commission canadienne des transports — Canadian Transport Commission

PACIFIC WESTERN AIRLINES LTD.
REQUÊTE EN VUE DE MODIFIER LA CONDITION NO 4 DU PERMIS NO ATC 1788/68(S)

Le permis no A.T.C. 1788/68(S) autorise Pacific Western Airlines Ltd. à exploiter un service aérien commercial à horaire fixe (classe I), au moyen d'aéronefs à voilure fixe des groupes F et G, pour le transport de personnes, de marchandises et de courrier, afin de desservir les points Calgary et Edmonton (Alberta); Régina et Saskatoon (Saskatchewan); Brandon, Winnipeg, Le Pas, Flin Flon, Lynn Lake, Churchill et Thompson (Manitoba) et Thunder Bay et Toronto (Ontario)

La condition no 4 du permis no A.T.C. 1788/68(S) se lit comme suit

En vertu du présent permis, la titulaire est autorisée à desservir le point Lynn Lake (Manitoba) au cours de la saison estivale, soit du 1er juin au 15 septembre 1985. Pacific Western Airlines Ltd. doit informer le Comité, au plus tard le 1er février 1986, si elle désire continuer à assurer le service de façon saisonnière, l'offrir à longueur d'année ou supprimer le point Lynn Lake (Manitoba) de son permis, la titulaire doit en faire la demande en déposasnt une requête auprès du Comité, au plus tard le 1er février 1986.»

La titulaire demande maintenant au Comité des transports aériens l'autorisation de prolonger son service à Lynn Lake (Manitoba), sur une base saisionnière pour une période de deux ans i.e. du 24 mai 1986 au 14 septembre 1986 et du 23 mai 1987 au 13 septembre 1987

Tout intéressé peut intervenir pour appuyer ladite requête, s'y opposer ou en réclamer la modificiation conformément aux règles générales de la Commission canadienne des transports. Les interventions doivent être déposées au plus tard le **14 mars 1986**, avec une preuve de leur signification à la partie requérante

Le Comité fera parvenir, sur demande, plus de détails sur la requete et les modalites de depot des interventions conformement aux regles susmentionnees

Toute demande doit être [illegible] au Secretaire du Comite des transports aeriens a Ottawa K1A [illegible]

G.N. Rodgers
pour le directeur suppleant
Direction de l'analyse et des permis
Comite des transports aeriens
le 12 fevrier 1986

Canada

Nécrologie



Bertha Marcoux (née Poirier)

Paisiblement après avoir lutté courageusement avec le cancer, Madame Bertha Marcoux alla rejoindre son Dieu en ce 14 janvier 1986, à l'Hôpital Saint-Boniface. Elle était âgée de 79 ans et l'épouse de feu Louis Marcoux.

Mme Marcoux est née à Lorette au Manitoba, le 27 septembre 1906.

Elle épousa Louis Marcoux le 30 septembre 1936 et tous deux résidèrent à Lorette la majeure partie de leur vie.

Elle était d'une amabilité exceptionnelle. Son coeur passait avant tous ceux avec qui elle venait en contact.

Son mari l'a précédée dans la tombe en 1983.

Elle laisse pour la pleurer, trois filles: Louise et son mari Raymond Tétreault de Sainte-Anne; Angèle et son mari Philippe Gélineau de Casselman en Ontario; Claudette et son mari Archie Nokusis de Balcarres en Saskatchewan; un fils Martial et son épouse Claudette de Lorette au Manitoba.

Elle a 14 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants; deux frères: Jos de Lorette au Manitoba et Louis de Saint-Boniface au Manitoba; trois soeurs: Laurette Ferland de Saint-Boniface, Denise Dunlop de St-Vital, Edmée Fortier de Notre-Dame-de-Lourdes.

Les funérailles ont eu lieu le 17 janvier 1986 en l'église de Lorette célébrée par l'abbé Bernard Bélanger, curé, le révérend père Gérard Jolicoeur et Roland Lanoie, concélébrants ainsi que l'abbé Daniel Lavoie, curé de Sainte-Anne et les abbés D. Hamelin et A. Thevenot, pères blancs.

Les porteurs furent ses petits-enfants: Laurent, Marc, Robert, Carmen Tétreault, Paul et Suzanne Gélineau, Suzanne DeJaeger et Chantal Marcoux firent les lectures.

Remerciements

Sincère appréciation au Révérend père G. Jolicoeur, au père G. St-Germain, à l'abbé C. Purcell et a tous les membres de la Pastorale de l'hôpital pour leur présence attentive et encourageante auprès de notre très chère maman

Un grand merci aux membres du clergé et à tous ceux et celles qui ont témoigné de la sympathie et de l'amitié par leur présence aux funérailles, par l'offrande de messes et des messages de condoléances

Merci tout spécialement à l'abbé Bernard Bélanger, les porteurs, les servants ainsi que ceux qui ont bien voulu prêter leur concours à la chorale et à la musique.

Sincère remerciements pour les bons soins donnés par les docteurs Mehta et Gérald Gobeil de Sainte-Anne

Un merci spécial à la Ligue féminine catholique de Lorette pour la préparation du goûter

Nécrologie



Rosanna Gendre

Paisiblement, au Pavillon Saint-Claude, le samedi 25 janvier 1986 est décédée Mme Rosanna Gendre (née Lambert) de Saint-Claude à l'âge de 88 ans.

Elle laisse dans le deuil cinq filles: Léa Minaudier de Saint-Claude, Thérèse  (René) Desrosiers de Transcona, Rose (Roméo) Delorme de Saint-Boniface, Angelina (Gérald) Connolley de Berwyn en Alberta, Céline (Florent) Beaudette de Saint-Jean-Baptiste ainsi que sept garçons Joseph d'Osoyoos en Colombie-Britannique, Edmond (Lena) de Winnipeg, Louis (Rose) d'Edmonton en Alberta, Alphonse (Irène) de Winnipeg, Noé de St-Vital, Léonard (Irène) de Lac du Bonnet et Georges (Peggy) d'Osoyoos, en Colombie-Britannique. Elle laisse aussi 47 petits-enfants et 44 arrière-petitsenfants. Lui survivent aussi un frère Noé Lambert et son épouse Cécile de Saint-Claude, neuf soeurs: Marie Louise (Edmond) Hince, Eva (Guillaume) Trémorin, Blanche (Félix) Bruneau, tous de Saint-Claude, Année Jacques de Saint-Boniface, Alexine Vaillant d'Edmonton en Alberta, Véronique (Harold) Sinclair de Winnipeg, Soeur Angelina Lambert du Québec, Maria (Donat) Richard, Yvonne (Theo) Richard, toutes deux de la Californie. Aussi de nombreux neveux, nièces et amis.

Mme Gendre fut précédée dans la tombe par son mari Ulysse en 1974, deux filles: Marie Angèle en 1929 et Alice, épouse de Louis Lecocq en 1981; deux fils: Jean, époux de Rita en 1983 et Albert en 1985; deux frères: Antoine et Joseph et aussi une soeur Florida.

La messe de la Résurrection a été chantée le 30 janvier à l'église de Saint-Claude, suivie de l'inhumaton au cimetière paroissial.

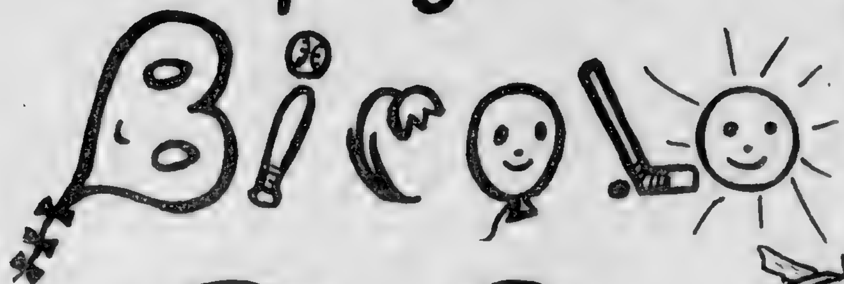
La famille désire remercier tous ceux et celles qui ont participé aux funérailles ainsi que tous les parents et amis pour leurs témoignages de sympathie.

Merci spécial au personnel du Pavillon Saint-Claude, à celui du Foyer Notre-Dame et aux dames auxiliaires.

Chère Maman,
Pour nous avoir donné la vie
Pour nous avoir élevés chrétiennement
Pour l'amour donné sans compter
Pour ton esprit de service, pour ton sourire
Pour tout le bien que tu as fait durant ta vie
Pour les beaux souvenirs que tu nous laisses

Merci.

Tes enfants



Salut les amis!
Allons fêter à la façon d'antan... Allons retrouver la joie de vivre, la fraternité, l'amour de la nature, la liberté... Allons au Festival du Voyageur!

Bicolo

Membre gagnant #7030
Nadine Gosselin
C.P. 159
Saint-Malo (Manitoba)
Bravo!







Ces VOYAGEURS transportent des visiteurs importants. Ils rament avec vigueur en rêvant à ce qui les attend au FESTIVAL DU VOYAGEUR! Colorie-les à ton goût!



Les Voyageurs aimaient beaucoup chanter. Chanter faisait passer les heures monotones et aidait les Voyageurs à avironner en cadence. Voici une chanson que j'aime bien...

LE BEAU "CASSE"

Refrain: Oh! dis-moé donc comme t'as un beau casse
J'aimerais ben ça l'avoir
Y'é garni en poil de vache
Y doit être chaud pour l'hiver

1. J'suis héritier d'un casse
J'vas vous raconter l'histoire
[illegible]

2. [illegible]

3. À l'âge de vingt ans
J'épouse une jolie blonde
Voulant bien faire les choses
Bien paraître devant l'monde
J'fais mettre les tapis
Les roses et la musique
Lorsqu'à sortie d'l'église
V'là l'bedeau qui me crie

4. [illegible]

5. [illegible]

MOT MYSTÈRE

En été, le VOYAGEUR se servait du «MOT MYSTÈRE» comme route.
Trouve-le _ _ _ _ _ _ _

Raie à mesure de la liste les mots que tu trouves dans la grille.

Portage
Voyageur
Canot
Rame
Ours
Orignal
Raquette
Couteau
Sac à feu
Indien

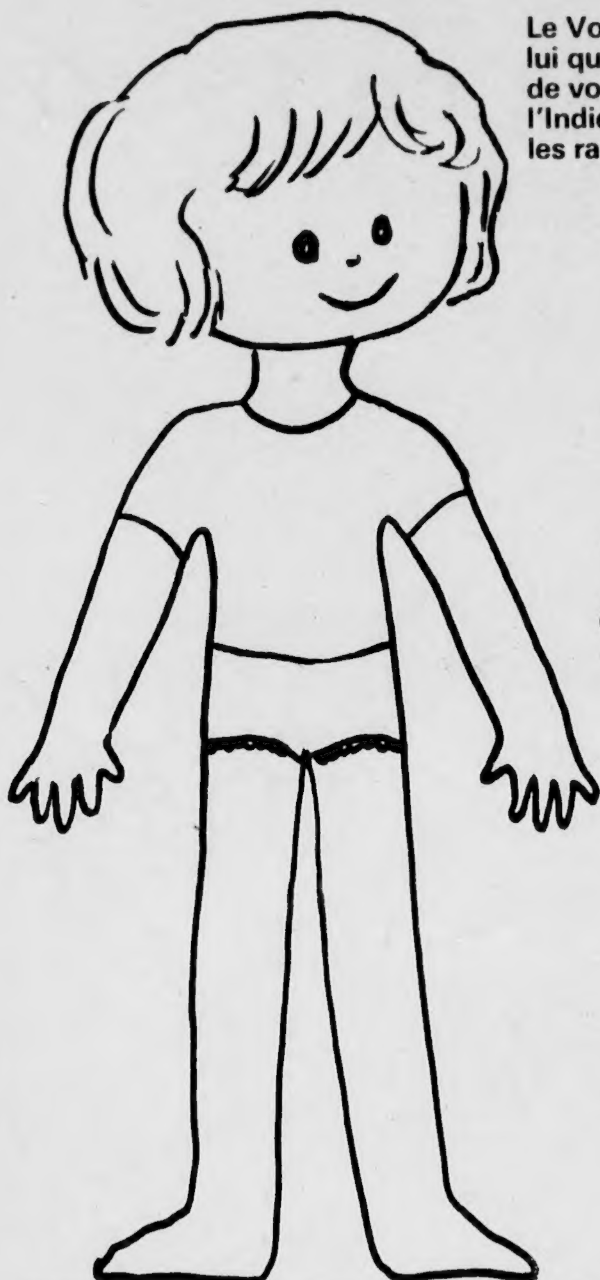
****

Réponse: Mot Mystère
Rivière

****

V	R	N	E	I	D	N	I
P	O	R	T	A	G	E	I
O	V	Y	R	A	M	E	I
U	E	C	A	N	O	T	R
R	L	A	N	G	I	R	O
S	C	O	U	T	E	A	U
S	A	C	A	F	E	U	E
E	T	T	E	U	Q	A	R

Le Voyageur doit plusieurs de ses connaissances à l'Indien. C'est de lui qu'il a appris à construire un canot solide et rapide. Ses provisions de voyage sont presque toutes d'origine indienne. Il a aussi appris de l'Indien comment faire la pêche à travers la glace, comment utiliser les raquettes, le toboggan et l'attelage.







Le plus souvent, le Voyageur épousait une Indienne car il n'y avait pas beaucoup de femmes blanches au Manitoba.
Colorie et ensuite découpe les vêtements de l'Indienne.
Habille Jacqueline avec son beau costume.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu LOUIS EUGÈNE BRISSON, de la ville de Winnipeg, province du Manitoba, ouvrier retiré, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné, à 25-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4, le ou avant le 17 mars 1986.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 7e jour de février 1986.

F.R. AVANTHAY
Procureur de la succession.

Division scolaire Transcona-Springfield
recherche un

aide auxiliaire

à temps partiel (9h à midi et 13h à 15h30) pour école d'immersion et élèves en éducation spéciale.

Division scolaire
Transcona-Springfield
760, av. Kildare est
Transcona (Manitoba)
R2C 3Z4

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu ROLAND LAVOIE du village de St-Eustache, au Manitoba, prêtre, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 500-185, rue Carlton, Winnipeg (Manitoba) R3C 3J1, le ou avant le 21 mars 1986.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 4e jour de février 1986.

McJANNET WEINBERG RICH
Procureurs de la succession.
(E.A. Wehrle)

FERMES À VENDRE

La Société du crédit agricole offre les propriétés suivantes pour la vente:

No de vente	Description juridique	Endroit	Totale (acres) (approximative)	Cultivée (acres) (approximative)	Autres détails
17894	1) NO 23-3-4E 2) SO 26-3-4E	Carlowrie	160 155	70 0	Bâtiments plus anciens
17931	1) SE 23-2-5E 2) 1/2 ouest du NE 14-2-5E	Stuartburn	148 75	60 52	Maison, étable laitière convertie en porcherie, granges divers
17933	1) SO 36-7-3E (Partie)	Niverville	40	30	2 maisons, ensemble de porcheries naisseuses-engraisseuses pour 140 truies
16567	1) ½ sud du 23-1-8 ouest 2) NE 23-1-8 ouest	Manitou	320 160	240 0	Porcherie et divers bâtiments
17216	1) ½ est de SO 2-2-4 ouest (Partie)	Winkler	29	20	Bungalow et divers bâtiments
18418	1) NE 10-23-4E	Riverton	152	152	Terrain dénudé
18590	1) NE 7-25-3E	Shorncliffe	160	100	Maison, porcherie naisseuse-engraisseuse pour 45 truies

Conditions:

1) Les soumissions peuvent être faites sur des formulaires disponibles à la Société du crédit agricole et doivent parvenir à l'adresse suivante **avant le 5 mars 1986**

Société du crédit agricole Canada
2989, chemin Pembina, bureau 202
Winnipeg (Manitoba)
R3T 2H5
À l'attention de: Surveillant de district
Tél.: (204) 261-0611

2) Les détails au sujet des fermes et des renseignements au sujet du financement peuvent être obtenus au bureau local de la Société du crédit agricole.

3) La Société ne s'engage à accepter ni la plus haute ni aucune des soumissions.

Erreurs et omissions exceptées.



Société du crédit agricole Canada — Farm Credit Corporation Canada



Commission de la Fonction publique du Canada — **Public Service Commission of Canada**

Conseiller Régional

Transports Canada
Winnipeg (Manitoba)

Transports Canada recherche une personne très qualifiée, remplie d'initiative, pour diriger son programme régional d'orientation. Nous recherchons une personne capable de communiquer facilement et qui peut travailler efficacement avec des personnes ou des groupes. Nous recherchons en particulier une personne qui comprenne la dynamique des comportements humains normaux et déviants et leurs répercussions sur le rendement au travail.

Le candidat doit avoir au moins un diplôme de premier cycle en psychologie/psychologie de l'orientation ou d'autres disciplines connexes. Il doit avoir de l'expérience dans la consultation clinique personnalisée dans un grand nombre de domaines ainsi que dans l'élaboration, la direction et la présentation de programmes de formation pertinents. La connaissance de l'angalis est essentielle.

REMARQUE: Le titulaire doit être disposé à se déplacer dans l'exercice de ses fonctions; il doit avoir un permis de conduire en règle ou pouvoir en obtenir un.

Nous offrons un traitement annuel dont l'échelle va de 34 137 $ à 38 400 $.

Pour plus de renseignements, s'adresser à Mme Janice Foley, agent régional de dotation, Transports Canada, Winnipeg, (204) 949-4113.

Faire parvenir son curriculum vitae ou sa demande d'emploi en indiquant le numéro de référence 86-PSC/MOT-OC-C-076-1 (W6F) à l'adresse suivante:
Al LeBlanc, agent de dotation
Commission de la Fonction publique du Canada
391, avenue York, pièce 400
Winnipeg (Manitoba) R3C 4G8
Tél.: (204) 949-2486
(204) 949-6066 (Visuor)

Date limite: le 22 février 1986.
For information in English, contact above-mentioned person.

La Fonction publique du Canada offre des chances égales d'emploi à tous

Canada

Y a-t-il encore un Carême en 1986?

Le jeûne de ma grand-mère

À côté de la rigueur vigoureuse de mon arrière-grand-mère qui pesait ses aliments pendant le Carême pour mieux «jeûner», mon allure chrétienne de 1986 peut paraître molle, invertébrée et plutôt anémique.

Au juste, qu'y a-t-il d'attirant dans la réalité sous-jacente à l'expression populaire «face de carême»?

La désaffection vis-à-vis des pratiques traditionnelles de mortification veut-elle indiquer un symptôme alarmant d'un affaiblissement de la foi dans nos familles? Pourquoi les pratiques ascétiques d'antan ont-elles si peu de vogue et de crédibilité?

L'Évangile et la vie face au Carême

Avouons que l'expression «face de carême» montre combien nous nous sommes fourvoyés loin de l'esprit de l'Évangile. Jésus, lui, invite le jeûneur du Carême à se laver la figure et à se parfumer la tête pour que la **VIE** éclate sur son visage encore plus qu'à l'accoutumée. Le Carême veut-il dire «rabat-joie» et pénitence? Qu'est-ce que l'ascèse vient faire avec le Carême chrétien? Quelle valeur a ce Carême?

D'abord, la valeur de l'ascèse n'a rien de proprement chrétien. Ses adeptes se recrutent en dehors des limites de nos paroisses en tant que telles. Les jeunes sportifs se plient à ses disciplines de grandes exigences en vue des Olympiques; les weight-watchers recrutent des adhérents presque sans propagande; les musulmans ont leur Ramadan. Qu'est-ce que le Carême aurait encore à me dire?



Marie BONIN

L'auteure est Supérieure provinciale des Soeurs Grises du Manitoba.

COMMENTAIRE

Un Carême de «laisser-aller», ça serait quoi?

Mon médecin peut bien recommander le jeûne pour que l'estomac puisse se reposer et les artères se dégraisser; mon pasteur lui, pour que ma relation au Seigneur soit bonifiée... Comment... le Carême n'est plus cette montée ardue vers Pâques? Oui, mais je dirais une montée... en descendant de façon progessive. Se pourrait-il que le Carême 1986 m'invite à m'asseoir et à me reposer pour mieux voir l'action de Dieu dans ma vie de professeur, de boulanger, d'infirmière, de prêtre, de machiniste, de religieuse, de typographe, de vendeuse, de chauffeur d'autobus?

Un «autre» visage de Carême 1986

Il est vrai que j'ai à devenir moins égoïste, moins fermé sur moi-même... et mettez-en. Comment cela s'allie-t-il avec le «laisser-aller»? C'est par la **force** de l'**Esprit** que la **terre des hommes** devient **terre de Dieu.**

Paul de Tarse disait «Marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous n'accomplirez plus ce que la chair désire» (Ga 5,16). Cela suppose l'attention à l'**hôte** du dedans... et puis l'envie de Lui faire confiance.

Le jeûne qui plaît à Dieu

Ce pourrait-il qu'amertume à l'endroit du passé, aigreur vis-à-vis du présent, impatience devant les «femmes» qui conduisent toujours mal au volant, envie de lâcher, fuite vers des «paradis artificiels» pourraient prendre une autre tournure si je me laissais saisir et regarder avec bonté par le Seigneur...

Il paraît que je pourrais même devenir moins exigeant(e), dur(e), critique, intransigeant(e), ardent(e) au blâme. Ce jeûne nouveau élimine-t-il l'ancien? Non, s'abstenir de viande le vendredi et jeûner sont de très bonnes pratiques: le jeûne qui plaît davantage à Dieu, me dit Isaïe, c'est surtout celui où je libère mon frère et ma soeur, où j'héberge le jeune à Sara Riel, où je vêts le réfugié au Centre Laurent, où je ne me dérobe pas devant la jeune toxicomane enceinte et désabusée à la Clinique Youville (Isaïe 58).

Quand je me découvre accueilli(e) par un Dieu qui m'aime, je peux commencer à accueillir. Celui ou celle qui se sait aimé(e) peut commencer à aimer... Ça pourrait être mon Carême 1986.

Pratiquer l'ascèse du «laisser-aller»... c'est quoi?

Je crois qu'inverser le sens désuet de l'ascèse pourrait constituer un avenir chrétien plus prometteur chez nous. Le «laisser-aller» pour une soeur grise besogneuse n'a rien à voir avec la paresse et le refus de l'effort, ni avec la médiocrité. Le «laisser-aller» consiste plutôt en une courageuse acceptation de la réalité. Eh bien oui! la réalité du **SALUT** en toute gratuité.

La réalité de cette initiative exclusive d'un Dieu-Père qui nous aime chacun et chacune à la folie. Le «laisser-aller» du Carême 1986 consisterait à m'habituer à croire joyeusement que je suis une personne aimée sous le regard de tendresse d'un Dieu qui m'aime avec mes bévues... Ça n'a rien à voir avec la crispation de l'ascèse matérielle braquée sur un volontarisme dur et exigeant pour soi et tracassant pour les proches.

La semaine prochaine:

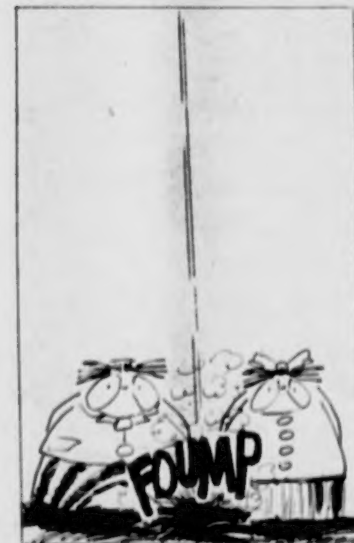
Jeannett Filion-Rosset parle du stress

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:
moins de 20 mots ***(5$ ou 7,50$ pour deux semaines);***
21 à 28 mots ***(6$ ou 9$);***
29 à 35 mots ***(7$ ou 10,50);***
35 à 42 mots ***au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).***

JEUNE MÈRE francophone voudrait garder un enfant de 2 ans et plus chez elle du lundi au vendredi. Téléphoner au 253-0042.
146-

JEUNE PROFESSIONNEL cherche un appartement à louer dans le vieux Saint-Boniface, composez le 237-7433 avant 17h ou le 237-6387 après 17h.
96-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
89-

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure. Prix imbattables. Tél.: 269-0088.
863-

RECHERCHE personne intéressée à travailler dans une entreprise de fenêtres en bois ou en vinyle. Demandez Gilbert au 942-6392 entre 9h et 15h.
141-

JE SUIS divorcé et retiré et j'aimerais rencontrer une dame divorcé ou veuve à peu près du même âge que moi (dans la soixantaine) pour m'accompagner à des rencontres sociales et dansantes. Écrivez à La Liberté, C.P. 190, Boîte 10-LM, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
142-

À VENDRE: «Spinner washer» de la marque Simplicity en très bon état. 50$. Composez le 235-0203 entre 12h et 18h.
147-

COUTURIÈRE pour tous genres de couture. Aussi robes de mariées et filles d'honneurs. Appelez Anna au 233-5960.
136-

PEINTRE avec expérience. Travail à contrat ou à l'heure, estimation gratuite, service rapide. 233-0772, pager 942-2491 code 40116.
137-

CHERCHE: le comité diocésain de «Renouveau» fait appel aux paroissiens de Saint-Boniface qui pourraient héberger une ou deux personnes venant de la campagne pour la nuit du 28 février. Veuillez communiquer avec Jos Chaput au 233-2586.
139-

J'ACHETERAIS au comptant une maison de 2 chambres à coucher avec sous-sol complet et garage (préférablement). J'aimerais une maison à Saint-Boniface ou à Norwood. 233-0626.
140-

AUTOMOBILE Capri, 1976. Millage bas, moteur et transmission refait en neuf. Freins, système d'échappement, peinture tous neufs. Quatre vitesse, quatre cylindres. AM/FM cassette. 1 650$ ou meilleur offre. 237-3333.
128-

VENTE PRIVÉE: Ferme, 240 acres avec bâtiments, machinerie agricole, 35 milles au sud de Winnipeg, près d'une route scolaire. Composez le 433-7848.
130-

À LOUER: pour le 1er mars, appartement d'une chambre à coucher, 145, rue Dumoulin. Composez le 233-1256 après 17h.
143-

JOYEUX 65e anniversaire de naissance à Mme Cécilia Labossière de la part de sa famille. Merci pour tout ce que vous avez fait, et faites encore pour nous tous.
144-

RECHERCHE une gardienne pour venir chez moi à temps partiel pour un enfant de 19 mois. Composez le 237-3093.
145-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

Un problème structurel

Faut-il faire éclater Ritchot?

À la première lecture, c'est la façon dont la lettre est structurée qui frappe. On se dit: ma foi, c'est le genre témoignage «j'étais perdu, maintenant j'ai découvert la Vérité».

Par la suite, en méditant un peu plus le contenu de la lettre, on ne peux s'empêcher de conclure qu'il y a quelque chose de pas trop catholique qui se passe dans la municipalité rurale de Ritchot.

Ou bien il y a un peu de mauvais sang entre certains contribuables et le conseil municipal. Ou bien le présent système municipal a un sérieux besoin de réformes.





Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale

La lettre en question, publiée dans l'hebdomadaire anglophone de Steinbach, est signée par le secrétaire-responsable du recrutement de la Ratepayers Association of Ritchot Inc. Traduite, elle se lit comme suit:

«Je suis une contribuable de la municipalité de Ritchot. Il y a des occasions où je me suis sentie frustrée par ce qui se passe dans ma communauté. Jusqu'à récemment, je n'ai pas pu trouver quelqu'un qui pouvait fournir les réponses à mes questions touchant les affaires communautaires. Je n'ai trouvé personne qui pouvait m'aider à prendre des décisions qui me touchent directement comme contribuable et résidant.»

«J'ai maintenant trouvé une réponse. Je suis devenue membre de le récemment fondée Ratepayers Association of Ritchot, Inc... »

La formation d'une association de contribuables n'est pas, en soi, une nouveauté dans le domaine municipal. Ces associations sont monnaie courante dans toutes les villes canadiennes. À Winnipeg, on n'a qu'à faire le compte: l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface, le groupe de la rue Osborne, les commerçants du centre-ville et bien d'autres....

Ce qui surprend dans le cas de la municipalité rurale de Ritchot, c'est qu'une association de contribuables soit même nécessaire. On n'a seulement qu'à examiner les données démographiques pour s'en rendre compte.

Expliquons. Au dernier recensement fédéral, il y avait 4 262 résidants dans la municipalité de Ritchot. Ces résidants sont représentés par quatre conseillers. En moyenne, chaque conseiller représente quelque 1 000 habitants. Ce n'est quand même pas la mer à boire! Un conseiller winnipégois représente environ 23 000 personnes.

Pourtant, il y a près de 200 personnes qui ne se sentent pas bien représentées par leurs élus municipaux. C'est le nombre de personnes qui ont payé le 15$ pour adhérer à la Ratepayers Association of Ritchot, Inc., d'après Louise Pfitzner, présidente de l'Association.

Est-ce que cela veut dire que les conseillers de Ritchot auraient perdu la confiance de leurs électeurs? «Non», répond Louise Pfitzner, coprorpriétaire de Pfitzner Farm Ltd. «Il y a beaucoup de questions municipales, comme le service ambulancier et le service d'incendie qui sont d'importance pour les contribuables. On croit qu'il est nécessaire d'en informer le conseil. C'est important que le monde ait plus d'input au conseil municipal.»

Un contribuable n'est-il pas capable de parler à son conseiller de ses préoccupations, un à un? «On croit que l'Association est plus capable de sonder ce que ressentent les gens. L'Association représente le point de vue de ses membres. Cela a plus d'impact que le point de vue d'un individu. L'Association veut aider le conseil municipal.»

À ces propos, on ne peut rien trouver à redire. Par contre, entre la parole et le geste, il y a un sérieux écart. Exemple: c'est la Ratepayers Association of Ritchot, Inc. qui a amené, sans succès, la municipalité en cour afin de déclarer nul l'emprunt pour la construction de l'aréna de Saint-Adolphe.

Pas que le conseil municipal de Ritchot n'est pas sans faute. Bien que le projet de construction de l'aréna serait un atout pour le village de Saint-Adolphe, il y a tout de même d'autres services qui pourraient être vus comme étant plus importants.

Exemple: depuis que Winnipeg n'envoie plus ses ambulances dans la municipalité de Ritchot, le service ambulancier n'est plus ce qu'il était. Une ambulance de Saint-Pierre-Jolys ou de Morris prend plus de temps qu'une ambulance de l'Hôpital Victoria!

La situation qui existe présentement dans Ritchot peut être expliquée d'une toute autre façon. Si c'est seulement une différence d'opinion entre les résidants, les élections municipales en octobre devraient règler tous les problèmes. Du moins, à la satisfaction de la majorité.

Supposons, par contre, qu'il y ait un problème au niveau structurel. Exemple: les deux tiers de la population de la municipalité habitent des villages. Dans le quartier d'Ile-des-Chênes, il y a 814 des résidants qui demeurent au village. Dans le quartier comprenant Saint-Adolphe, il y a 928 villageois.

Il est fort possible donc que les besoins des villageois sont différents des agriculteurs. Il est tout à fait concevable que ce sont ces différences de besoins qui sont derrière la création d'une association comme la Ratepayers Association of Ritchot.

Dans un tel cas, des élections municipales ne changeraient pas grand chose. Peut-être que les résidants devraient considérer changer le statut de leurs villages. Comme ça a été le cas dans la municipalité de La Broquerie, il y a plus d'un an, lorsque le village de La Broquerie est devenu un village non-incorporé.

* * *

POINT à la LIGNE: *Décidément, une élection en peut en cacher une autre. Pas moins de cinq conseillers de la ville de Winnipeg vont tenter leur chance aux élections du 18 mars. Et avec un peu de malchance, les Winnipégois devront se rendre aux urnes municipales avant l'automne.*

Tout dépend de combien de conseillers-voulant-devenir-député remportent de sièges. Si tous les cinq gagnent, le Conseil de ville se sentira obligé d'appeler des partielles.

Après tout, perdre 16 pour cent des élus municipaux de Winnipeg pourrait être catastrophique. Surtout que la capitale manitobaine perdrait des politiciens de la trempe du député-maire de Winnipeg et d'un ancien président du Comité exécutif.

Mais même là, ce ne serait pas la fin du monde. Winnipeg aurait toujours son maire, puisque Bill, aux dernières nouvelles, avait décidé de ne pas se présenter.

On ne sait vraiment pas pourquoi. À moins que ce ne soit parce qu'il n'a pas trop aimé sa dernière partie de hard ball (au sujet d'une Stade de base-ball) *avec le député de Saint-Boniface, Laurent Desjardins. Laurent l'a appelé un «maudit menteur. Bill n'a pas répondu, il a avoué et n'a même pas eu l'appui de son conseil.*

On est mieux à l'hôtel de ville peut-être. Où ça ne joue pas aussi dur!


Maurice Paquin

Vivez le Festival du Voyageur avec CBWFT

Tous les soirs, à 18 h 30, en direct du Rendez-Vous,

télé-relais

Prendra le pouls du Festival!
Venez rire, giguer et danser avec l'animateur Maurice Paquin
Tous les soirs, il fera, avec Pierre Porte-Panier, le bilan des activités de la veille.
Et il recevra, en outre:

Télé-Relais 1986 — Artistes

Lundi

Georges LaFlèche
Winston Wuttunee
Reg Bouvette

Mardi

Hadley Castille
Kenneth Saulnier Quartet
Danseurs de la Rivière-Rouge

Mercredi

Fiddle Puppets
Gilbert Parent
Gilles Gosselin et Denis Côté

Jeudi

Jacques Lussier
Johnny Comeault
Cachalot

Vendredi

Folle Avoine
Marie Michèle Desrosiers
Gilles Laurent Martin


Vincent Dureault
(Pierre Porte-Panier)


Winston Wuttunee


Fiddle Puppets


Cachalot


Folle Avoine


Marie Michèle Desrosiers


CBWFT À la télévision de Radio-Canada au Manitoba